VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 21 Septembre 1915 NUMERO 19

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

…primé et publié par la
…NADA PUB. CO, LTD."
.9 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

VAINE CANAILLERIE

Le **Free Press** a pris rage à notre "Explication amicale" et s'est fendu, le 15-septembre dernier, d'une nouvelle crise d'hystérie à l'adresse de la **Liberté** et des journaux catholiques. Peu nous chaut. Nous savons assez, depuis l'affaire Krafchenko, la valeur morale de certains individus qui pontifient dans ce bouge, pour recevoir d'une âme très sereine les baquets d'injures qu'on y veut bien déverser sur nous avec un naturel des plus authentiques. Néanmoins nous devons à nos lecteurs de leur signaler les dernières déclarations du **Free Press**. Non que nous y attachions une grande importance. Le **Free Press** ne représente que lui-même, comme il l'a déjà avoué. C'est infiniment peu au point de vue honnête. Le parti libéral ne l'a jamais reconnu comme son organe, son porte-parole. Comme tous les partis politiques, le parti libéral peut avoir de sales tâches à accomplir. Même dans ces cas-là, il ne recourt pas au **Free Press**, ne le jugeant même point digne de ces besognes.

Nous ne perdrons pas notre temps à discuter l'article du **Free Press**. Seulement un exemple pour établir la canaillerie de ses procédés. Le **Free Press** soutient de nouveau que les élèves qui ont réussi aux examens ne sont qu'un "relatively small number". Chiffres en mains, nous avons affirmé "qu'en dehors du groupe des catholiques ruthènes, notre population scolaire est aux trois quarts aux mains d'instituteurs religieux". Nous mettons le **Free Press** au défi de prouver le contraire. Que cette majorité des élèves habitent vingt grandes écoles plutôt que cinquante, cela n'a pas la moindre importance pour des gens sérieux. Vingt grandes écoles peuvent contenir trois fois plus d'élèves que cent petites écoles: c'est notre cas.

Le **Free Press** prétend que nous lui avons fait dire qu'il approuvait ce que nos écoles bilingues peuvent avoir de religieux dans le caractère et l'apparence de leurs professeurs. Il faut ou être canaille ou ne point savoir le français pour prétendre que la phrase incriminée par le **Free Press** veuille dire cela. Nous avons dit que le **Free Press** reconnaissait l'efficacité des écoles dirigées par nos religieux et religieuses. Et en bon français, le mot "efficacité" se rapporte aux résultats pédagogiques obtenus et non pas au caractère et à l'apparence des instituteurs et des salles où ils enseignent.

Cela suffit à donner à nos lecteurs la mesure de l'honnêteté du **Free Press**. Ajoutons-y, pour terminer, sa déclaration de principes —laquelle nous sommes certains de voir réprouver par le **Soleil de l'Ouest**,—qui donne un fumet tout spécial à sa dernière élucubration.

"....le **Free Press** entend déclarer ouvertement et sans la moindre équivoque que non seulement il n'approuve pas, mais qu'il désapprouve tout à fait qu'on donne le moindre cachet religieux à une école publique du Manitoba. Le **Free Press** est opposé à ce que dans cette province une école publique soit tenue dans un couvent ou dans un bâtiment ayant un caractère distinctement religieux ou confessionnel. De plus, le **Free Press** s'oppose à l'emploi dans une école publique de cette province de professeurs portant un costume religieux, à la présence de crucifix sur les murs."

* * *

Le **Free Press** termine par des menaces et s'essaie à nous intimider. Peine perdue, vieux rastaquouère! Tu peux avoir assez de lâcheté pour partir en guerre contre des religieuses, parce que tu n'y vois rien à perdre et que ta bourse en retirera des profits; tu peux te sentir l'âme d'un briseur de crucifix, d'un profiteur de préjugés, d'un destructeur d'une des grandes forces constructrices de l'âme nationale de ce pays. Mais tout cela ne compte point en définitive. Tu passera comme tant d'autres. Tu passeras comme tes compères d'il y a trente-cinq ans au **Free Press**. Ces bons sires s'étaient vanté dans leur superbe qu'au début du vingtième siècle l'on ne parlerait plus français dans ces plaines ouvertes à la civilisation par LaVérendrye. Ils ont passé, ils ne sont plus qu'une poussière ignorée, et Sa Majesté la langue française demeure et dure. Vous tous, petites âmes de tyranneaux et de boches, passerez. Et votre souvenir, tout comme celui de vos oeuvres néfastes, sera totalement aboli de la mémoire des hommes, que le brin d'herbe français et catholique qui a passé à travers les pavés des ruines de cent cinquante ans de persécution et d'injustices croîtra plus verdoyant et fort que jamais au travers des ruines de vos oeuvres de persécution.

LES FONDS ELECTORAUX

La nécessité de constituer un fonds de luttes électorales a été la perte des ex-ministres et du gouvernement qu'ils constituaient. Leur cas n'est pas unique. Nous avons celui du gouvernement libéral d'Ontario. Avant, nous avions eu celui de plusieurs autres gouvernements, tant fédéraux que provinciaux. Tout n'est pas rose en Colombie-Britannique et en Saskatchewan: ce ne sera peut-tre pas bien long avant qu'éclate un nouveau scandale politique au Canada. En dehors du cas des gouvernements, il y a celui des individus. Ainsi, l'honorable Adélard Turgeon, membre du cabinet Gouin, dans la province de Québec, a été éliminé de la vie politique pour avoir été mêlé de trop près à une histoire de caisse électorale. Dans le Nouveau-Brunswick, l'ex-premier ministre conservateur Flemming a du, il n'y a pas un an, abandonner son poste parce qu'une enquête avait établi qu'il avait obtenu de marchands de bois des fonds électoraux. Il en est ainsi dans toutes les provinces, sous toutes les administrations. Parfois, ça et là, un coup de lancette est donné dans l'abcès et le public bondit d'indignation à la violence du jet de pus qui en jaillit. Cela n'empêche pas les partis de nommer les coupables à des postes de confiance, de leur accorder leur sympathie. A moins naturellement qu'ils ne soient un trop lourd fardeau à traîner. Ainsi l'honorable Adélard Turgeon est aujourd'hui président du Conseil Législatif dans la province de Québec; l'honorable Flemming, trop compromis pour demeurer premier ministre de sa province, se jette dans l'arène fédérale et sera le porte-étendard de son parti aux prochaines élections.

* * *

On a beaucoup déclamé contre les fonds électoraux. Quand les libéraux étaient pris la main dans le sac, les conservateurs se sentaient frémir d'indignation: les rouges en faisaient autant quand pareil malheur arrivait aux bleus. Seulement ni les uns, ni les autres n'ont jamais sérieusement proposé les moyens de mettre fin à cette plaie. Ils ont toujours apporté dans cette question la même insincérité qu'ils ont traînée dans celle de la corruption électorale. Et pourtant elle est tout aussi grave. Par la corruption électorale, l'on enchaîne et corrompt le petit électeur. Par le fonds électoral, l'on enchaîne et corrompt le candidat. De même que la première empêche tout honnête verdict de la part de l'électeur, ainsi le second éloigne et chasse de la politique les honnêtes gens. Car comment faire une lutte électorale sans recourir aux fonds de parti? Y recourir, n'est-ce pas à l'avance se lier, sacrifier sa liberté, son indépendance? Car les partis politiques, c'est un fait archi-connu, n'avancent le nerf de la guerre aux candidats qu'en garantie de leur complète servitude.

Et voilà pourquoi notre politique est si corrompue. De façon générale, ne s'y livrent, ne s'y adonnent, que ceux-là qui en escomptent des profits. Les honnêtes gens, ceux-là qui pourraient mettre au service de la chose publique du talent et de l'expérience, fuient la politique comme la peste.

La corruption électorale crée la pourriture d'en bas; le fonds électoral crée celle d'en haut. Il y a comme un mouvement de va et vient entre l'une et l'autre.

L'APPEL AUX ARMES

Sam Hughes et un "clergyman"
(Le **Nationaliste**)

Les habitués de la Chambre des Communes se rappelent les violentes tirades de M. Sam. Hughes, alors simple député oppositionniste, contre les prêtres, les **clergymen**, les pasteurs et, de manière générale, les ministres de religion, qu'il qualifiait en plein parlement d'hypocrites, de "**cranks**" et de cent autres épithètes aussi désapprobatives.

Il s'était fait un jour l'insulteur des moines et des religieuses catholiques. Il devait aller plus loin; et, parce qu'un pasteur quelconque, une fois, se formalisa de certaines remarques du compagnon de Turpin, Sam. Hughes, — alors simple colonel de milice, mais déjà du plus pur orangisme, — tombait à bras raccourcis sur le dos de tous les pasteurs, qu'il confondait dans la même dénonciation.

* * *

Les temps sont changés.

Sam. Hughes, petit colonel de milice, député oppositionniste, est devenu chevalier de l'Ordre du Bain, ministre de la Couronne, général d'on ne sait quoi, — il a peut-être gagné ses épaulettes en même temps que le valeureux capitaine Bravida, l'organisateur de la défense de Tarascon? — il fréquente ceux qu'il dénonçait naguère, les loue, se sert de leur parole pour activer le recrutement, et, — qui le croirait? — fait imprimer en anglais et traduire et publier en français un sermon, oui, un sermon, dont il distribue le texte... aux frais de l'Etat, après l'avoir fait mettre en brochure, toujours aux frais de l'Etat.

Cela peut sembler fantaisiste. C'est la vérité la plus vraie.

Depuis quelques jours, en effet, la poste distribue, dans de grandes enveloppes au timbre ministériel, portant la griffe du sous-ministre de la Milice, une brochurette de 15 pages, portant, en anglais, ce titre:

THE CALL OF THE WAR. Recruting sermon preached in St. Andrew's Church, Ottawa, Sunday evening, Juae 27th, 1915, by the REVEREND W. T. HERRIDGE, M.A.D.D., honorary Lieutenant-Colonel. Published by Request of the Honourable the Minister of Militia and Defence, Ottawa, Canada, 1915."

Voit-on sir Sam. Hughes rendu à se faire l'éditeur de sermons prononcés par des ministres du culte? Se l'imagine-t-on s'en faisant le distributeur et se servant des appels aux armes de ces pasteurs pour accroître le nombre de ses recrues?

Sir Sam. Hughes, c'est entendu, est le **War Lord** du Canada, une manière de Kitchener, notre Kitchener à nous, qui, de retour d'Europe, distribue le blâme et l'éloge aux chefs militaires de France et d'Angleterre, donne des tapes amicales sur les épaules des souverains qu'il rencontre outremer et leur dit: **"You know me? I am the man who will break Germany and march on Berlin with my Canadian boys. I know the war, I will play the game. Just stand aside and give me elbow-room!"**

Mais il n'appert pas que Kitchener, non plus que le roi Albert de Belgique, aient eu ce trait de génie, de se servir de l'argent du public pour l'employer à la publication et à la réimpression de sermons de portée quelconque.

Sir Sam. Hughes, lui, l'a eu, cet éclair de génie. Il sait comment recruter des hommes. Si les voix profanes ne lui suffisent pas, il a recours à la voix des pasteurs, gens naguère si méprisables, à son dire, mais dont, depuis, il a fait quelques-uns colonels ou lieutenants-colonels honoraires et qui de ce chef, ont acquis à ses yeux un prestige magnifique.

Il les fait prêcher et les imprime. Et il prend, à même les 100 millions que le parlement vote pour la défense de l'Empire la somme nécessaire à l'impression et à la distribution de leurs sermons. Il est vrai que l'argent ainsi dépensé aurait pu convenablement être affecté à des fins plus urgentes, à l'achat de mitrailleuses ou de pansements, par exemple. Mais le général sir Sam. Hughes, autorité militaire suprême au pays, vu ses longs états de service dans la milice et ses visites aux tranchées d'arrière-ligne des Flandres, a jugé plus efficace de gaspiller ainsi notre argent; il nous faut nous incliner.

Inclinons-nous!

* * *

On nous refuse les documents officiels en français ou on nous les donne des mois et des mois après la publication de la version anglaise, dans plusieurs ministères fédéraux, malgré toute la vigilance de l'Imprimeur du Roi.

Sam. Hughes, lui, pendant un temps, s'est fort désintéressé de cette question; ou plutôt, il s'est pendant des années surpris de la persistance que manifestaient certains députés canadiens-français à vouloir obtenir les documents publics dans leur langue et le plus vite possible.

Il faut croire, toutefois qu'au cours de ses pérégrinations en Europe, il a appris, sur les champs de manoeuvres et de batailles, l'art de tourner court et de déployer un front nouveau. Car le voici qui pousse maintenant la sollicitude envers notre langue jusqu'à faire traduire en français le sermon de M. le pasteur Herridge.

Nous avons là, sur notre pupitre, la brochure contenant le texte français — "**traduit de l'anglais pour le département de la Milice et de la Défense, par Henri M. Ami**", lit-on à la dernière page de la plaquette—du sermon de M. Herridge. La traduction de cette pièce d'éloquence, mi-sacrée, mi-militaire, est telle quelle. Et cependant le ministre de la Milice en paie l'impression et la distribution et le traducteur aussi, sans doute, à même les fonds réservés aux fins de guerre.

N'allons point nous plaindre que le général Hughes s'avise soudain que le français a son utilité, au pays. L'opportunisme l'incite peut-être ainsi à recourir au français, pour aider davantage à la tâche des sergents-recruteurs. Et l'on pourrait se demander si le général Hughes poussera son évolution dans cette voie jusqu'à reconnaître aux commandements français une place officielle, dans les armées qu'il lève pour la Grande-Bretagne et où il veut enrégimenter des Canadiens-français. Ce jour-là, nous reconnaîtrons sa parfaite sincérité à notre endroit.

Pour l'heure, notons seulement qu'il estime le français utile au recrutement des soldats et les discours de pasteurs utiles aussi à cette fin.

Il est vrai que le sermon du révérend M. Herridge n'a pas une portée telle qu'il eût été nécessaire de le publier, pas plus en anglais qu'en français. Mais c'est là, certes, dirait la **Patrie**, une vétille, à propos de quoi nous serions mal venus de chercher noise au général Hughes.

D'accord!

Constatons simplement que cette guerre-ci vient de lui révéler à la fois, — et l'utilité des **clergymen** et celle de notre langue.

Il finira peut-être, l'un de ces jours, par faire l'éloge des deux.

Paul Moreau.

Le Clairon de Sidi-Brahim

Au Clairon Rolland
Chevalier de la Légion d'honneur le 21 août 1846. Promu officier en 1913, soixante-sept ans après.

Un étroit ruban le décore.
Il compte quatre-vingt-douze ans,
Mais sa mémoire est bonne encore,
Et ses yeux sont toujours luisants;

Car pour ceux que forma la guerre
Les jours ne sont pas des fardeaux,
Et les siens ne lui pèsent guère
Plus qu'autrefois son sac au dos.

Qui soutint vingt fois la bataille
Contre l'Arabe ou le Prussien,
A l'âge où se courbe sa taille
N'est pas un vieux mais un ancien.

Il accepte le temps qui passe
D'une âme égale et sans ennui;
L'ayant vu droit devant sa face
La mort doit avoir peur de lui.

Le voilà donc en son village,
Montré du doigt par les enfants,
Et se croyant encore à l'âge
De ses fiers combats triomphants,

Heureux bien sûr qu'on les écoute
Quand on vient par hasard le voir,
Mais simple, au point qu'il croit sans doute
Qu'il n'a rien fait que son devoir...

C'était au vieux désert d'Afrique,
Où le temps nous semble si long,
Entre le sol couleur de brique
Et le ciel plus lourd que du plomb.

Pas de secours, un contre mille,
Enfin nous nous sentions à bout,
Cernés comme au milieu d'une île
Entre les murs d'un marabout.

Délaissant la place investie,
Tuant beaucoup mais mourant peu,
Restait à tenter la sortie
Comme on marcherait dans du feu;

Tandis que sur leurs chevaux grêles,
Spectres bronzés aux blancs burnous,
Plus nombreux que des sauterelles
Les Arabes fondaient sur nous.

Quand paraît leur heure dernière,
Les braves courent au devant;
On n'avait pas de cantinière
Mais le clairon restait vivant;

Et quand sur les rangs qu'il entame
Le combat luit comme un brasier,
Sa musique est plus fraîche à l'âme
Que la goutte au fond du gosier.

Serrant l'instrument qu'il embouche,
Las de souffler, n'ayant plus d'air,
Rolland pris, sanglant et farouche,
Se voit devant Abd-el-Kader.

—La balle en sifflant vous maltraite,
Plus d'espoir sous le ciel brûlant,
Allons, sonne enfin la retraite!—
Dit Abd-el-Kader à Rolland.

Alors lui, dans un geste large,
Collant le cuivre sur ses dents,
A pleins poumons sonne... la charge,
En soufflant son âme dedans!

Etreignant le cordon de laine,
Haussant au ciel le pavillon,
Il sonne, sonne à perdre haleine,
Ainsi qu'on arrache un baillon;

Et ce geste qui nous ranime
En le sacrant héros soudain,
Quand il était son homonyme
Le fait l'égal du paladin.

* * *

Vieillard oublié par la gloire,
Dont je suis l'humble chroniqueur,
Toi qui sonnais la goutte à boire
Pour nous ragaillardir le coeur;

Toi qui, préférant la souffrance,
La mort peut-être, au déshonneur,
Fus un moment toute la France
Au geste héroïque et crâneur;

Survivant des vieilles armées,
Sois fier dans ton coin d'Aveyron:
La trompette des Renommées
Ne vaut pas ton pauvre clairon!

Gauthier-Ferrières.

A PROPOS DE MITRAILLEUSES

On sait que dans un généreux et louable mouvement de patriotisme, plusieurs municipalités canadiennes ont offert des mitrailleuses aux autorités militaires. Ces offres et dons sont-ils du meilleur à propos? Il est permis d'en douter si le **Canadian Courrier**, en date du 14 août, a raison. "Prenons pour admis, dit-il, que l'armée canadienne est à court de mitrailleuses. Prenons pour acquis aussi que cet enthousiasme patriotique en faveur d'achat de mitrailleuses est une excellente chose. Mais qui va dire le genre de mitrailleuses qu'on doit acheter et où on peut les obtenir?

"Jusqu'à ce que ce point soit décidé, n'est-ce pas un peu une folie que de voter de l'argent pour de tels achats? Ne vaudrait-il pas mieux faire ce travail patriotique d'une façon régulière, organisée et intelligente? Nous sommes informés qu'il n'y a pas de mitrailleuses en vente et qu'on ne saurait s'en procurer avant six mois."

UN RECORD

L'enquête de Sir Charles Davidson sur l'achat des remontes pour les troupes canadiennes continue à révéler un état de choses qui, dans un autre pays que le nôtre, enverrait ses auteurs au mur. On était devenu depuis les premières révélations si blasé sur les chevaux de 18 et 20 ans qu'on ne prêtait plus attention à cette enquête. Il faut bien y revenir maintenant au moins comme à une curiosité inouïe. Récemment un témoin a déclaré avoir vendu un "poulain" de 34 ans. C'était évidemment un poulain de longue durée. Un autre témoin a affirmé avoir réussi à vendre une jument que lors de la guerre africaine, soit vers 1901, l'on avait refusé d'acheter comme étant trop vieille. Certes c'est un record.

Seulement comme la chose n'est point arrivée dans la province de Québec, nos quotidiens n'ont pas trop hautement signalé le fait.

A DROITE ET A GAUCHE

Un postier de Toronto vient d'être condamné à trois ans de prison pour avoir volé $1.41. Nous nous demandons ce qu'il lui serait advenu si au lieu d'être un postier il avait été un politicien, si au lieu d'avoir volé $1.41, il avait volé $141,000.

Peut-être serait-il siré, aujourd'hui.

* * *

Au Synode anglican de Toronto, l'archevêque anglican Matheson a recommandé de ne choisir en politique que des hommes intègres et honnêtes.

Nous ne nions pas que cela puisse se faire. Cela s'est déjà vu. Mais comment les maintenir intègres, comment prévenir que la politique ne les corrompe. Là est l'essentiel.

* * *

La mort du fameux clairon Roland qui vient de disparaître à Paris à l'âge de 95 ans passera à peu près ignorée. Et pourtant ce brave avait à son crédit un acte d'héroïsme qui n'avait pas son précédent, n'a pas été répété et assurément ne le sera jamais. A la bataille de Sidi-Brahim, fait prisonnier par les Arabes, il reçut de leur célèbre chef Abd-el-Kader l'ordre de sonner la retraite aux Français qui résistaient désespérément. Embouchant son clairon, il sonna la charge avec une vigueur et un entrain inaccoutumés. Croyant à un secours inespéré, les troupes chargèrent avec furie et passèrent tout simplement sur le corps des troupes arabes.

La **Liberté** publie ailleurs des vers français qui racontent ce beau fait d'héroïsme. Ils furent écrits l'an dernier, quand le vieux brave honoré par toute la France se vit conféré le titre de chevalier de la Légion d'Honneur.

* * *

"La politique de M... sur les sujets d'éducation contribuera à encourager les Français et les Anglaises à vivre ensemble comme de vrais frères", disait durant la dernière campagne le manifeste d'un candidat élu.

Maintenant qu'il est député, nous avons hâte de voir dans quelle mesure il va réaliser son programme.

LE COIN DES DAMES

La question se pose souvent "Comment se conserver jeune". La définition parfaite n'est pas encore écrite; on la cherche partout; on sautille autour, mais la réponse absolue n'a pas encore été trouvée.

Vieillir, pour certaines de nous, n'est pas seulement un désagrément, c'est une calamité, un vrai malheur... Etre jeune, rester jeune, est l'ambition de la plupart des femmes. Voici plusieurs recettes pour conserver la jeunesse. Ces recettes n'ont pas été puisées dans les livres, mais viennent de l'expérience de femmes qui, malgré une nombreuse famille; malgré un travail de tous les instants, sont encore, à soixante ans, actives, alertes et gaies comme à trente ans.

Le travail ne fait pas mourir, non plus ne fait vieillir, et je crois bien que celles qui n'ont rien à faire vieillissent plus vite que les autres car pour se conserver jeune il ne faut pas se nourrir du passé; il faut comme l'enfant ne songer qu'à l'avenir et la femme occupée et travaillante n'a pas le temps de donner une pensée à hier. Non, il lui faut considérer l'avenir et Dieu sait que nous la voulons belle et dorée cette vie de demain.

C'est un fait reconnu que les personnes qui sont associées continuellement avec les enfants conservent beaucoup plus longtemps leur jeunesse. Comment ne pas rester jeune quand on contemple à chaque instant ces petits êtres au teint si frais, aux actions si originales et aux idées si nouvelles. Vivre de la vie de ses enfants; partager leurs jeux; guider leurs études, comment ne pas rester jeune quand il faut recommencer à apprendre, car il n'y a pas à se le cacher, si nous voulons guider nos enfants dans leurs études, il faut nécessairement étudier, car le programme d'études d'aujourd'hui n'est pas celui de notre temps et ne disons pas: les enfants apprendront bien seuls, car à part de quelques grands talents qui semblent n'avoir besoin d'aide de personne, la généralité des enfants réussissent mieux quand on leur donne une petite poussée. Ainsi secouons notre paresse d'esprit pour nous intéresser aux travaux de nos enfants; regardons la vie avec leurs yeux et par là restons jeunes.

On a dit quelque part qu'une grande misère pour un homme était d'être aimé d'une femme épistolaire. J'ignore si c'est bien la vérité, mais je connais une misère plus grande, c'est celle d'avoir une femme ignorante ou qui feint l'ignorance pour ne pas se déranger un peu. Le travail d'esprit est aussi nécessaire que le travail corporel si nous voulons rester jeunes. On dit que chacun de nous a une capacité pour apprendre qui n'a pas de limites et qu'on doit étudier à tout âge si nous voulons garder chez nous la jeunesse.

Une cause qui fait vieillir bien des femmes est l'inquiétude. On se chagrine, on se lamente, on se fait des montagnes avec des choses de rien. Ayons donc horreur de l'inquiétude et chassons-la comme une mauvaise compagne; ne tourmentons pas notre esprit par ces petits détails misérables qui endeuillent nos jours. Ayons confiance en Dieu, car toujours la Providence vient en aide à ceux qui se confient à elle et n'abrégeons pas notre jeunesse avec les vaines inquiétudes de demain.

Les cosmétiques, le massage nous donnent un petit air de fraîcheur qui n'a pas de durée et on dirait qu'après l'usage de ces bêtises-là, les ravages du temps sont plus accentués.

Ne nous trompons pas: le secret de rester jeune ne se trouve pas dans les frivoles distractions que le monde appelle des plaisirs, non plus dans la poudre et le rouge employés pour cacher les rides des années. Non, il réside dans la paix de l'âme; dans le contact avec la jeunesse; dans le travail corporel et intellectuel et dans le devoir accompli avec un doux plaisir.

GERTRUDE.

qu'il faut observer les hommes, parce qu'ils s'observent moins que dans les grandes.

• • •

Malheur à qui, dans le calme de son coeur, peut désirer mourir tant qu'il reste un sacrifice à faire, des besoins à prévenir, des larmes à essuyer.

• • •

Les vagues de la mer s'éloignent pour revenir bientôt, mais les eaux d'une rivière sont comme le temps, il ne revient jamais.

• • •

La vie ne peut pas être tout à fait heureuse parce qu'elle n'est pas le ciel, ni tout à fait malheureuse parce qu'elle en est le chemin.

• • •

Vanité! tout s'éteint, tout expire
et tout passe,
L'astre dans sa clarté, le monde
en son orgueil!
Et l'homme qui remplit de tumulte l'espace
Mesure sa grandeur aux planches
du cercueil!

Pauvre Lierre.

LETTRE OUVERTE

A "Fadette",
le Devoir, Montréal.

Madame,

Permettez à une petite Manitobaine d'exprimer sa pensée, au sujet de cette importante question de l'amour, traitée dans votre charmante lettre du 10 juillet.

Il faut vous dire tout de suite, que l'opinion d'une petite campagnarde, habituée aux larges horizons des immenses prairies de l'Ouest Canadien, ne peut ressembler à celle de cette Américaine, "ce philosophe en jupons", comme vous l'appelez.

D'abord, qu'est-ce que l'amour? d'où vient-il? que fait-il ici-bas? L'amour, c'est un besoin du coeur qui le porte à s'élever vers ce qui est noble et grand; qui le fait se multiplier auprès des êtres qui l'entourent.

Il fut créé avant le monde, puisque c'est lui qui inspira au Divin Architecte le plan merveilleux du grand édifice de la nature, que nous admirons tous les jours.

C'est une fleur délicate et pure; la seule peut-être qui nous soit venue du paradis terrestre sans avoir été altérée par la chute originelle. En effet, nos premiers parents, après leur faute, ne se font pas de reproches; ils s'en vont chargés de leur faute commune, côte à côte, pleurant leur destin; mais il n'y a en eux ni rancune ni colère! "Je te reste et tu me restes, dit le premier homme à sa compagne, et Dieu nous a promis un rédempteur."

L'espérance les conduit, la confiance les anime et l'amour les éclaire et les soutient. Et ils marchent ainsi dans la vie, à travers le monde devenu ténèbres, guidés par cette divine lumière que Dieu avait pris dans son coeur pour en animer sa créature.

Soixante siècles ont passés depuis ce temps sur notre planète; un vent de haine, soulevé par la jalousie des anges déchus, passe, enlevant tour à tour les assises les plus solides, semant la discorde et la haine au milieu des peuples et parmi les individus, mais ne pouvant supprimer l'amour qui fait les coeurs forts, qui soulève les grands dévouements, qui suscite les héroïsmes les plus sublimes, tels que nous en montre aujourd'hui l'Europe mutilée.

On me dira peut-être que l'amour d'un homme pour une créature n'est pas l'amour de Dieu, ni l'amour de la Patrie, qu'il ne peut y avoir de comparaison! Pourtant Dieu n'a créé qu'un seul véritable amour! Il est vrai qu'Il a donné à l'homme la faculté de diriger ce noble sentiment vers différents buts: qui tous doivent tendre vers une seule fin dernière: l'éternité, c'est-à-dire Dieu lui-même.

Si un homme aime véritablement son épouse, il l'aimera en Dieu, pour Dieu et toujours, puisque le véritable amour est immortel! Tout autre n'est que passion, et toute passion aura une fin.

Pour nous, Canadiennes, aimons comme notre Divin Maître nous a appris à le faire; soyons bonnes simplement; dévouée sincèrement; affectueuses toujours. Pas de diplomatie, pas de stratagèmes: laissons cela aux adorateurs du dieu "business", qui doit être d'origine américaine.

Et nos maris nous aimeront, avec moins d'expansion peut-être, mais avec plus de sincérité. Il est si facile d'aimer un coeur vertueux et qui vous aime! Le véritable amour n'a pas de grands cris, pas d'expressions bruyantes, pas de serments sans fin qui ne durent qu'un instant. Il est sobre et modeste, parfois caché; toujours généreux et doux, toujours fidèle. Il faut le chercher. Il y a des coeurs délicats qui ne laissent voir que rarement leurs véritables sentiments; et quiconque passe sans les étudier, pourrait les croire indifférents; mais pour une compagne aimante et dévouée, un geste, un sourire discret sont parfois plus éloquents que de longs discours; et ceux-là que le monde taxe de froideur sont parfois plus aimants, plus attachés que ceux qui proclament bien haut des sentiments dont on pourrait douter.

Raphaëlla.

PENSEES CUEILLIES AU HASARD

L'ombre du bonheur c'est de plaire aux créatures; le vrai bonheur c'est de plaire à Dieu.

• • •

C'est dans les petites choses

DE LA MODE

On nous écrit de Paris que la mode, pour cet automne, ne changera pas beaucoup. Elle sera sobre quoiqu'élégante. Les garnitures de fourrure donneront aux costumes un grand cachet de richesse. La mode Russe est dominante; on la voit dans les manteaux amples et longs. Paquin, célèbre maison de mode, introduit une jaquette de cuir, portée avec une jupe de drap. Cela sent le soldat et nous reporte au temps de Robin Hood dans la forêt. Le cuir a déjà été porté comme garniture, mais on n'avait jamais vu de costume en cuir. C'est du tout nouveau. Le velours sera aussi bien recherché. Remarqué cette semaine, une jaquette de velours noir portée avec une jupe de drap vert boutonnée jusqu'au bas avec de gros boutons de perle. Un chapeau de feutre vert entouré d'une bande de velours noir complétait cette jolie toilette qui en était originale, ne manquait pas d'élégance.

• • •

Les chapeaux nouveaux sont très simples. Noté une cloche Directoire en velours noir avec aigrettes de même couleur.

Le canotier est le chapeau préféré des jeunes filles. Un joli en velours noir est doublé de panne bleue. Sa simple garniture est une bande de plumes.

Pour l'auto un bonnet en cuir souple brin avec un simple ruban vert est tout à fait gracieux et pratique.

Gertrude.

QUESTIONS ENFANTINES

L'enfant mal élevé

L'enfant grandit. Plus il avance en âge plus il est insolent; plus il est osé... Désagréable à cinq ans, il n'est plus supportable à dix ans. Avec ses parents, avec ses frères et soeurs, avec les domestiques et avec ses compagnons.

A la maison: quoique n'y étant guère — l'enfant mal élevé traîne les rues du matin au soir — le peu de temps qu'il y passe est employé à donner des ordres, à taquiner celui-ci, celle-là, et à mettre sens dessus dessous. Sa mère lui demande-t-elle un petit service; il n'a pas le temps. A table quand il était jeune on ne savait rien lui refuser; maintenant, si on ne lui donne pas le meilleur morceau, il boude et refuse de manger, et ses parents continuent à le gâter en cédant, car on craindrait que le cher petit fut malade s'il était privé de son repas.

A l'école, il est la terreur des maîtres et des écoliers. Ne sait jamais ses leçons, car on ne le force pas à étudier à la maison. Impoli chez lui, il ne peut être gentil avec ses professeurs; aussi attrape-t-il nombre de punitions. Pauvre petit! il est loin d'être heureux, car s'il a un peu d'esprit il comparera son sort avec celui de son voisin et se demandera pourquoi celui-ci a toutes les récompenses et pourquoi tout le monde semble l'aimer.

Sur la rue, l'enfant mal élevé se fait remarquer par sa démarche bruyante et par son langage. Parler mal c'est, selon lui, avoir l'air homme. A dix ans on commence à fumer la cigarette et notre petit homme se sent grandir de quatre pouces au moins. Oh! le mal de coeur est bien vite oublié.

J'en voyais deux l'autre jour: un bambin de cinq ans et un autre d'une douzaine d'années, qui, au lieu d'être à l'église avec leurs compagnons, étaient à savourer chacun leur tour dans une des portes de l'église une petite cigarette qui, je suppose, avait déjà passée par d'autres mains. M'adressant à l'aîné, qui paraissait assez bon enfant, je lui demandai si sa maman serait contente de le savoir à côté de l'église, quand elle l'envoyait prier le bon Dieu. Il courba la tête et ne répondit pas. Ce fut le petit à la mine effrontée qui me répondit en riant: "Je sais pas". Je lui demandai son nom. "Je sais pas", me répondit-il avec le même air moqueur. J'eus froid au coeur en pensant à la mère de ce petit "Je sais pas".

Si nous voulons avoir des enfants bien élevés, il faut savoir les brider bien jeunes; les corriger, si c'est nécessaire, mais à part de quelques caractères très difficiles, la parole est ordinairement suffisante. Tout enfant a du coeur; donc il faut savoir toucher ce coeur et le guider dans la bonne voie.

Mater.

RECETTES

Ingrédients: 2 tasses de graisse de rôti ou saindoux; 2 tasses de mélasse; 1 cuillerée à thé de gimgembre; 1 cuillerée à thé de canelle; 1 pincée de sel; ½ cuillerée à thé de soda; farine assez pour rouler.

Préparation: Faites bouillir la mélasse et la graisse ensemble. Faites refroidir et ajoutez le soda, le gingembre, la canelle et le sel; enfin assez de farine pour que la pâte puisse être manipulée.

• • •

Biscuits aux noix

Ingrédients: ½ tasse de beurre; 1 tasse de sucre brun; 2 oeufs; 1 tasse de raisins secs hachés; 1 tasse de noix hachées; 1¼ tasse de farine; ½ cuillerée à thé de soda; une pincée de muscade et de clous de girofle.

Préparation: Réduisez en crème le beurre et le sucre, ajoutez les oeufs bien battus; mélangez les raisins, les noix et les épices avec la farine et ajoutez-les avec le soda dissout dans de l'eau chaude. Battez le tout, parfaitement, et faites tomber d'une cuillère à thé dans un plat beurré.

Caramels au Chocolat

Ingrédients: 3 tasses de sucre blanc; 1 tasse de lait; gros comme un oeuf de beurre; 4 onces de chocolat non sucré.

Préparation: Mélangez tous les ingrédients ensemble et laissez-les bouillir en ne brassant pas trop jusqu'à ce qu'il casse en le jetant dans de l'eau froide. Mettez dans un plat beurré et quand il commence à refroidir, marquez pour pouvoir le casser également.

E. R.

MADEMOISELLE EMERANCE

Vous ne connaissez pas vous, mademoiselle Emérance? Je le regrette pour vous: c'est une si charmante personne! Elle n'a qu'un défaut, elle est un peu... mondaine. Imaginez-vous une jeune fille brune, frêle, nerveuse, aimable, sortie du couvent depuis trois ans et recherchée depuis plus longtemps. Or une jeune fille dans ce cas et qui est mêlée au grand monde reçoit inévitablement beaucoup. Recevant beaucoup, elle aussi est beaucoup reçue. D'où vie de salon renaissant sans cesse. Mais la vie du corps ne résiste pas toujours très bien à la vie de salon. Et la vie du corps affaiblie il est dur de se faire à la vie matinale de la Sainte-Table. C'est pourquoi Mademoiselle Emérance a rompu avec la communion fréquente qui n'est plus qu'un souvenir remontant à la vie de couvent ou dans les parages. Somme toute il est triste de voir une bonne jeune fille qui n'a qu'un défaut: d'être un peu mondaine, se priver ainsi de santé spirituelle et même corporelle. Voilà un côté encore pratique de la communion fréquente c'est de réaliser le proverbe: **Couche-toi de bonne heure, lève-toi de bonne heure et tu auras une bonne santé.**

Je vous le demande, mademoiselle Emérance, comment voulez-vous qu'une jeune fille qui se couche à minuit, une heure, deux heures puisse ne pas s'énerver, puisse se lever matin, puisse aller communier? Or le remède il est bien simple: **démondanisez votre vie, raccourcissez vos soirées.** Et vous pourrez ainsi faire une visite de plus: celle à votre Dieu, le meilleur de vos amants; vous pourrez ainsi recevoir une visite de plus: celle de votre Dieu qui fera de vous une femme forte et selon son coeur. La communion fréquente se se concilie pas avec la vie anormale des salons, tout comme la vie anormale des salons ne se concilie pas avec la santé.

Donc, mademoiselle Emérance, plus de lever à dix heures, plus de toilettes à faire, défaire, refaire, redéfaire encore jusqu'à la nuit inclusivement.

De la sorte vous pourrez revivre de la bonne vie d'autrefois et communier souvent.

DERNIERES PENSEES D'UN HOMME D'ETAT BELGE

Elle est pour son pays qu'il ne reverra pas, ne pouvant vivre jusqu'à l'heure de la libération — La douleur le tue

Le Havre, 18.—M. Louis Huysmans, ministre d'Etat belge, qui mourut jeudi dernier, laissa entre les mains de son fils Edouard une enveloppe cachetée portant la mention: "Ouvrir au lendemain de ma mort". Cette enveloppe contenait les mots suivants:

"Malgré l'hospitalité généreuse que nous a offerte la grande et noble nation française; malgré le serment solennel, fait par les peuples alliés, de nous venger et de rendre à la Belgique son indépendance et ses droits souverains, après en avoir chassé jusqu'au dernier les barbares; malgré l'espérance que je conserve que cette parole d'honneur sera tenue, je sens que j'aurai cessé de vivre quand l'heure de la délivrance sonnera.

"La douleur me consume et me tue. C'est en terre française que ma dépouille reposera et je demande que sur ma tombe on plante une simple croix portant ces mots: "Mort pour la patrie", car c'est pour l'amour d'elle que je serai mort si tôt."

LES ZEPPELINS EN ANGLETERRE

Ils ont fait 166 victimes en une semaine

Londres, 17. — Un autre raid aérien a eu lieu sur la côte est d'Angleterre, la nuit dernière, mais, jusqu'ici, on ne signale ni victimes ni dégâts.

Un seul zeppelin a pris part à ce raid, comme l'indique l'avis officiel suivant:

"Un zeppelin a visité la côte est d'Angleterre la nuit dernière. Des bombes ont été lancées. Des canons fixes et mobiles ont tiré sur lui.

"Autant qu'on ait pu s'en rendre compte, il n'y a pas eu de victimes et de dégâts."

Le "Star" dit que le total des victimes des zeppelins pendant la dernière semaine se monte à 166.

"Dans cet intervalle, dit le "Star", les zeppelins n'ont pas effectué moins de cinq raids sur l'Angleterre. Le premier a eu lieu pendant la nuit de mardi et a fait 56 victimes. Le second raid, qui a été accompli sur les comtés de l'est, s'est produit la nuit suivante et a fait 106 victimes. Le troisième et le quatrième ont été sans importance.

"L'attaque d'hier, qui a fait quatre victimes, porte le total des victimes faites des cinq raids à 166."

La question de défense contre les raids aériens a été posée à la chambre des communes, un des membres ayant essayé d'interroger à ce sujet M. MacNamara, secrétaire financier de l'amirauté.

Ce dernier a évité toute discussion sur ce point, en disant qu'il ne convenait pas de donner des informations sur ce que l'on faisait.

Le membre de la chambre des communes qui a questionné M. MacNamara était anxieux de savoir si le gouvernement, en ce moment, examinait sérieusement pour la première fois la question de la défense de Londres et si l'amirauté avait étudié avec soin les mesures prises avec tant de succès pour protéger Paris contre les attaques aériennes.

Après avoir dit qu'il ne pouvait pas accepter la proposition disant que le gouvernement n'était pas préparé à défendre Londres et après avoir annoncé que l'amiral sir Percy Scott avait déjà fait placer des canons pour défendre Londres contre les attaques aériennes, M. MacNamara refusa de s'étendre plus longtemps sur la question.

Le correspondant de l'agence Reuter s'exprime ainsi, dans une dépêche datée d'Amsterdam:

"Une dépêche d'Ameland, Hollande, dit que, des cinq zeppelins qui, hier soir, avaient pris la direction de l'ouest, trois seulement sont revenus ce matin, volant dans la direction de l'est."

LA BULGARIE MOBILISE

Les réservistes habitant l'Italie auraient été rappelés

Rome, 16. — Tous les réservistes bulgares habitant l'Italie ont été rappelés sous les drapeaux.

Toutes les dépenses relatives aux frais de voyage ont été payées par la légation bulgare à Rome.

• • •

Sofia, 16. — Un groupe de notables bulgares a adressé à la nation un urgent appel, la suppliant d'appuyer la demande de convocation du parlement faite par le parti d'opposition "dans le but d'empêcher une action contraire **aux traditions séculaires du pays.**"

M. Radoslavoff, président du conseil bulgare reste en communication continuelle avec les ministres des puissances de la Quadruple-Entente.

Il les a informés que la Bulgarie n'avait pris d'engagement politique ni avec la Turquie ni les puissances du centre, par suite de la cession de territoire turc à la Bulgarie.

On dément les bruits qui prétendaient que les ministres de la Quadruple-Entente avaient fait des propositions nouvelles à la Bulgarie.

On déclare que les gouvernements de la Quadruple-Entente s'occupent encore d'obtenir de la Serbie, une réponse favorable à la demande qu'ils ont faite que la Serbie cède à la Bulgarie le territoire désiré par celle-ci.

L'attaché militaire allemand à Sofia, le major von der Goltz, quitte son poste. Il sera remplacé par le général von Lassow qui, anciennement, était attaché à la légation.

On déclare que le major von der Goltz quitte son poste volontairement.

Dans les milieux gouvernementaux on déclare que la raison donnée par la Grèce pour que la Serbie ne cède pas à la Bulgarie le Monastir, district méridional de la Serbie (parce que la Grèce et la Serbie désirent conserver une frontière commune) n'est pas la raison réelle de l'attitude de la Grèce, car dans la cession de ce territoire, aucun élément stratégique ne se trouverait englobé.

Le but réel, affirme-t-on, serait un entente entre la Grèce et la Serbie qui empêcherait un contact entre la Bulgarie et l'Albanie et rendrait l'Albanie, la proie commune de la Serbie et de la Grèce.

Si l'Albanie se trouvait en contact avec la Bulgarie, ajoute-t-on, cette dernière travaillerait, dans l'intérêt de son principe national, pour l'indépendance de l'Albanie, ce qui déplairait à la Grèce et à la Serbie.

Le gouvernement bulgare a appelé sous les drapeaux, la légion macédonienne, pour une période d'instruction de quarante-cinq jours. Cette période commencera le 17 septembre prochain.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



LA CONNAISSEZ-VOUS

Est-elle ouvrière, employée de magasin, mère de famille? Je ne sais. Mais elle passe modeste et gaie à travers la vie et, sans qu'elle s'en doute, les anges la contemplent et Dieu lui sourit. Que fait-elle? Oh! ce qu'elle fait, tout le monde peut le faire; mais tout le monde ne le fait pas.

L'heure du lever matinal a sonné; alerte, elle est debout, et, pendant qu'à la hâte elle fait un brin de toilette, de son coeur jaillit cette prière: "Mon Dieu, par amour pour vous". Et cette prière, comme un ressort divin, la pousse à travers les ennuis, les fatigues et les dégoûts jusqu'à l'accomplissement parfait de son devoir quotidien.

La souffrance la visite, s'assied à ses côtés, déchire les chairs, meurtrit le coeur; et la vaillante chrétienne baise son crucifix et murmure avec amour: "Vous permettez cette maladie, ce manque d'égards, ces calomnies; par amour pour vous, mon Jésus, j'accepte ces croix".

On lui demande un service, car elle est obligeante et charitable; cela, il est vrai, la dérange, la contrarie; mais elle se recueille: "Par amour pour vous, mon Dieu!" murmure-t-elle dans le fond de son coeur et la voilà qui sourit, alerte, si aimable, si empressée, qu'à la voir on dirait qu'elle agit par goût.

La tentation, comme une mouche importune, vient fatiguer son esprit, troubler ses sens. Et la pieuse chrétienne redit son refrain: "Par amour pour vous, mon Dieu!" Et cette imagination sensuelle, elle la repousse, elle ferme ce livre, détourne cette conversation et d'un mot cloue cet impudent à sa place.

Et le soir, fatiguée, elle salue la Vierge sa mère, et Jésus en répétant une dernière fois: "Par amour pour vous!" Elle s'endort, sa journée est finie,. Demain ressemblera à aujourd'hui, comme aujourd'hui a ressemblé à hier. Elle passe modeste et gaie à travers la vie, et, sans qu'elle s'en doute, les anges la contemplent et Dieu lui sourit.

Aimables lectrices, la connaissez-vous? Pourquoi ne serait-ce pas vous? Car ce qu'elle fait, tout le monde peut le faire, mais tout le monde ne le fait pas!—**Adapté de l'abbé Sylvain.**

MARIS, AIMEZ VOS FEMMES

"Vous, maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise, lui qui s'est livré pour elle afin de la sanctifier."

J'ai cru remarquer que bien peu de maris observaient convenablement cette règle divine.

Le Christ s'est donné tout entier, or il pose comme modèle, donc l'époux doit aussi se donner tout entier à son épouse.

Il doit donner son travail afin d'assurer l'avenir de la famille.

Il doit donner sa présence; et par suite sacrifier les réunions qui détruisent l'esprit de famille. Vous n'avez pas pris une femme pour en faire tout simplement une maîtresse de pension, chargée de voir à votre confort, à la tenue de la maison, à l'éducation de vos enfants. Vous l'avez prise pour votre compagne, et vous lui avez promis appui. Or si elle vit seule à la maison, seule durant les longues heures de la soirée, seule en face des tracasseries quotidiennes de la famille, sans ces confidences intimes qui la soulageraient, n'imposez-vous pas à votre femme un martyre? Que de tristesses et de larmes à la maison pendant que le mari s'amuse.

Il doit surtout donner son coeur, tout son coeur.

Vous l'avez juré à votre épouse et Dieu a été témoin de vos serments.

Entourez-vous votre femme de ces délicatesses, de ces attentions affectueuses dont son coeur a besoin et qui lui rendaient si doux le printemps de sa vie de ménage?

Votre coeur s'est peut-être fermé, et aujourd'hui c'est l'automne dans le ménage, l'automne avec ses brouillards et sa mélancolie; parfois même l'hiver avec ses glaces.

Messieurs, pour que votre coeur soit tout entier à votre femme: il doit être d'abord tout entier à Dieu.

Que les femmes seraient heureuses si les maris étaient des saints!

POUAH! C'EST TROP COMMUN, CE MONDE-LA!

—Comme ça, vous n'êtes pas encore **dame de Sainte-Anne,** ni votre fille, **enfant de Marie?**

—Pouah! c'est bien trop commun ce monde-là! fit madame X.. en plissant les lèvres, avec cette moue dédaigneuse qu'elle seule sait esquisser.

C'était durant ma visite de paroisse que cette aimable conversation avait lieu. Je ne vous dis ni le quartier, ni la rue; vous mettriez de suite le doigt sur la dame en question; car elles sont bien rares chez nous les femmes distinguées qui ne font point partie de nos associations pieuses.

La petite moue prétentieuse de madame X... m'avait fait monter la moutarde au nez; et quand j'ai la moutarde au nez, ma foi, tant pis pour ceux qui m'écoutent: je dis tout ce que j'ai sur le coeur.

Madame X..., je ne l'ignorais pas, car elle avait eu bien soin de me le dire, avait étudié dans un de nos GRANDS couvents et faisait sonner ce grelot bien fort, sans ajouter toutefois que son cours n'était pas encore payé; mais ce sont là des détails auxquels ne daignent pas descendre certaines personnes distinguées.

—Ainsi, vous trouvez que la congrégation des **Dames de Sainte-Anne** et celle des **Enfants de Marie** ne sont pas assez comme il faut pour vous et votre fille; qu'il est trop commun pour vous ce monde-là! Mais alors, madame, de quel monde êtes-vous? Ne descendriez-vous pas de la côte d'Adam! Laissez-moi vous parler net, vous avez probablement sur le dos de plus belles robes, autour de vous des meubles plus élégants et dans la tête plus de connaissances que plusieurs dames de la paroisse, mais aussi vous avez, à coup sûr, moins d'humilité et de piété, vertus qui constituent aux yeux de Dieu le seul vrai mérite.

Sous cette douche froide, la tête de madame X... s'inclina et les lèvres se replissèrent; la moue de tout à l'heure se tinta d'une expression de mécontentement facile après tout à expliquer.

La moue de madame X... me remit en verve.

—Savez-vous qu'à votre mort vous allez jeter le bon Dieu dans un terrible embarras! Car, si vous êtes trop grande dame pour frayer avec les membres de nos congrégations, où voulez-vous que Dieu vous installe au paradis? En avant, tout près de lui? Mais la sainte Vierge, saint Joseph, sainte Anne sont là... or ils sont si simples que vous les trouveriez probablement trop communs pour vous, madame. Et puis, songez-y donc, vous frôleriez saint Pierre, un pêcheur sans cérémonie; peu au courant des raffinements de la mode et de l'étiquette, un homme certainement moins distingué que vous! Et non loin, saint François d'Assise, le mendiant et saint Benoît Labre, le pouilleux...... "Pouah! feriez-vous, c'est trop commun pour moi, ce monde-là! Cherchons une place ailleurs, au milieu de gens plus comme il faut."

Alors Dieu vous montrera une place en arrière. Mais pour voisines qui aurez-vous? A droite une petite ouvrière, pauvre, ignorante mais humble; à gauche, votre servante, en avant votre cuisinière.—Mon Dieu, ferez-vous, avec une moue dédaigneuse, quel monde commun dans ce paradis!

J'ai bien peur que Dieu alors ne se fâche et ne vous envoie — oh! pas en enfer, madame: car vous êtes moins méchante que... sotte—mais en purgatoire, vous y dépouiller de votre orgueil, ouvrir les yeux, réfléchir sur la folie de votre conduite et comprendre que, devant Dieu, nous sommes tous petits et que ce qui fait notre grandeur c'est la simplicité et l'humilité. Pensez-y, madme, et répétez la leçon à votre fille. Sans rancune."

—Madame replissa les lèvres, pendant que je regagnais la porte.

Puisse la leçon porter ses fruts.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

DES MOINES ITALIENS ESPIONS!

La **Menace** et l'**Orange Sentinel** ont du faire une jolie grimace à la lecture du rapport des autorités militaires italiennes sur le cas des moines de la frontière prétendus espions autrichiens. Hormis quelques organes sectaires d'Italie, au service des loges et toujours prêtes à des attaques contre l'Eglise, personne là-bas n'a cru à la complicité de ces moines avec les autorités militaires autrichiennes. Néanmoins le gouvernement italien a ordonné une enquête afin de mettre fin à tout soupçon. Ce rapport publié récemment affirme que toutes les accusations de déloyauté et de trahison portées contre ces moines sont fausses et que ces religieux sont de loyaux sujets de l'Italie.

Ce rapport est déjà vieux de plusieurs semaines. Les lecteurs de la **Menace** et de l'**Orange Sentinel** n'en ont pas entendu parler et n'en entendront jamais parler. Et pour cause.

MORT D'UN AUTRE CARDINAL

Son Eminence le cardinal Benedetto Lorenzelli, archevêque de Luc et préfet de la Congrégation des Etudes, vient de mourir à Florence, en Italie.

Né à Badi, diocèse de Bologne, le 11 mai 1853, il fut ordonné prêtre le 1er avril 1876. Il était docteur en théologie "in utroque" et en philosophie "honoris causa" de l'Université Laval, au Canada. Il fut premier recteur du collège bohémien; camérier secret et ablégat à Vienne le 3 avril 1889; prélat référendaire de la Signature le 18 octobre 1890; consultant adjoint à la Congrégation spéciale des Conciles provinciaux. Internonce en Hollande et au Luxembourg le 30 mai 1893; protonotaire apostolique ad instar, le 10 juin 1893; nonce en Bavière, le 1er octobre 1896; transféré nonce à Paris, le 10 mai 1899, il y resta jusqu'au moment de la rupture définitive, le 31 juillet 1904; nommé archevêque de Luc le 14 novembre suivant, créé cardinal prêtre le 15 avril 1907, il reçoit le chapeau et le titre de Sainte-Croix de Jérusalem le 18 avril suivant. Il démissionne de Luc en avril 1910 et devient cardinal de la curie.

Le cardinal Lorenzelli a joué un rôle important dans la rupture du Concordat entre la France et le Vatican. Il fut en butte à toutes les menées des politiciens radicaux et persécuteurs. On alla même un jour jusqu'à perquisitionner ses bureaux.

MORT DE MGR RACICOT

Mgr Racicot, ancien évêque auxiliaire de Montréal, vient de mourir à Sainte-Thérèse, Québec, où il avait pris sa retraite depuis quelques années. Mgr Racicot était âgé de soixante-dix ans. Il était l'oncle de feu Mgr Langevin. Mgr Racicot a joué un rôle important dans le diocèse de Montréal.

LA CHINE VA A L'EGLISE DE ROME

Dans l'un des derniers numéros de l'**Ecclesiastical Review,** un missionnaire franciscain étudie les succès de l'Eglise dans la Chine. Les progrès qu'il narre sont des plus réconfortants. Dans ce château-fort du paganisme, dans cette terre pour ainsi dire classique du matérialisme le plus bas, des égoïsmes les plus sensuels, les enseignements de renonciation à soi-même et de sacrifice sont reçus par des foules de plus en plus grandes. Bien que malheureusement le nombre des ouvriers de l'Evangile ait toujours été trop restreint, que ces semeurs de l'éternelle vérité aient toujours disposé de trop maigres ressources, le nombre des néophytes ne s'en est pas moins accru par bonds durant la dernière période. Le tableau suivant donnera une idée des progrès accomplis en Chine par nos missionnaires catholiques.

	Nombre de catholiques dans la Chine proprement dite, la Mandchourie, la Mongolie et le Thibet	Missionnaires Etrangers	Missionnaires Chinois	Total	Eglises et Chapelles
1886	515,587	471	291	752	2,429
1895	581,775	693	370	1,063	3,119
1901	720,540			1,375	4,126
1906	888,151			1,717	6,893
1914	1615,107	1,452	745	2,197	

Le moine franciscain, auteur de cette belle étude sur le catholicisme en Chine, donne plusieurs raisons de cette marche triomphale de la doctrine du Christ dans la république chinoise. Comme partout ailleurs le sang des martyrs a été une semence de chrétiens. Le sang de cinq évêques, de cinquante prêtres, de sept religieuses et de plusieurs frères, de vingt mille catholiques, versé pour la foi durant la guerre des Boxeurs ne pouvait avoir été répandu en vain. Un sang si pur a fertilisé le sol de Chine, l'a préparé pour les divines moissons.

LA POUSSEE ANTI-CLERICALE EN ESPAGNE

Le comte de Romanones, chef des libéraux d'Espagne, vient de lancer un nouvel appel aux sections royalistes et républicaines de Gauche; il leur demande de s'unir à lui pour une vigoureuse campagne anticléricale. Depuis le début de la guerre, c'est la troisième fois que le comte de Romanones supplie ces différents groupes de s'unir, de faire alliance, pour traduire en lois et en actes la politique radicale de Moret, Salmeron et de Canalejas. Selon lui une politique radicale serait profitable à la couronne espagnole; elle lui concilierait plusieurs groupes de républicains. Le comte de Romanones n'en est pas à sa première tentative d'union radicale.

Si le comte de Romanones réussissait à culbuter le cabinet Dato, il inaugurerait certainement une ère de persécution. La rupture avec le Vatican sera suivie de la laïcisation des écoles, de la suppression des ordres religieux, du vol de leurs biens et propriétés.

L'EGLISE DANS LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le **Catholic Register** publie dans son dernier numéro un assez long appel en faveur de l'Eglise catholique dans la Colombie-Britannique. De toutes les provinces canadiennes, c'est celle qui a créé à l'Eglise catholique la plus pénible situation de fait et d'existence légale. "Il n'y a pas, écrit le **Catholic Register,** un coin de terre dans l'Amérique, au nord du Mexique, où l'Eglise soit dans une situation aussi désavantageuse. Les autres provinces du Canada ont des écoles catholiques de par la loi ou au moins certaines ententes locales permettent de répondre à certains de nos besoins: dans toutes nos églises et nos écoles sont exemptes de la taxe. Cette exemption de taxe nous est aussi accordée aux Etats-Unis. Mais dans la Colombie-Britannique, nulle école catholique ne peut avoir des revenus en vertu de la loi ou d'une entente locale et les impôts sur les églises sont tels qu'on s'étonne que le peuple puisse les maintenir par de pareilles périodes de gêne. Une paroisse de Vancouver et une autre de Victoria paient ensemble à ces deux villes plus de huit mille piastres par année!! Et cependant nulle autre province au Canada n'a plus besoin d'écoles catholiques pour sauvegarder la foi. L'impôt sur les églises n'est qu'un symptôme de l'esprit intensément areligieux de cette province. Les mineurs, les chercheurs d'or et leurs employés, qui envahirent la Californie il y a plus d'un demi siècle et parcoururent la Colombie-Britannque, ont laissé leur empreinte dans la législation de cette province. Ils n'avaient que faire du clergé, quel qu'il fût. Les lois de cette province défranchisent encore les ministres de la religion et les déclarent incompétents aux postes de commissaires d'écoles, d'instituteurs dans les écoles publiques, d'échevins, de maires, etc......"

Comme on le voit, même sous les glorieux et libres plis du drapeau britannique, il y a ample champ à plus de liberté religieuse.

A PART CA, C'EST UN BON GARCON FINI!

—Ainsi, madame, Joseph n'est pas encore dans la congrégation des jeunes gens!

—Non, monsieur le curé, et ça me fait assez de peine.

—Y aurait-il indiscrétion à vous demander les raisons qui l'empêchent d'entrer?

—Pour vous dire vrai, je ne les connais pas.

—En bonne chrétienne que vous êtes, vous l'avez sans doute poussé à entrer?

—Oh! oui, monsieur le curé, je lui en ai parlé quelques fois; mais vous savez, ces jeunes gens ça ne se mène pas comme on veut.

—Et que vous a-t-il répondu?

—Il m'a dit qu'il verrait.

—Et vous êtes revenue à la charge sans doute? Vous avez insisté?

—Oui, mais délicatement; il ne faut pas le froisser, ce cher enfant, il est si sensible!

—Avez-vous obtenu quelque chose?

—Il m'a dit qu'il n'avait pas besoin de tout ça, et que d'ailleurs il était assez vieux pour se conduire tout seul.

—Votre mari vous a-t-il appuyée? est-il intervenu?

—Mon mari ne s'occupe pas de ces choses-là; il trouve que Jos. est assez grand pour savoir ce qu'il a à faire.

—Au moins votre Jos. va-t-il à la messe?

—Oh, oui, monsieur le curé, pour le sûr.

—En êtes-vous certaine?

—Puisqu'il me le dit!

—Ce n'est pas une raison. A quelle heure sort-il le dimanche pour aller à la messe?

—Vers les neuf ou dix heures. Il est si fatigué, il se lève très tard.

—Et quand revient-il?

—A midi ordinairement, parfois seulement pour le souper.

—Savez-vous, madame, que votre enfant m'inquiète. Fait-il au moins sa prière en famille?

—Il dit qu'il n'a pas le temps; après le souper il sort de suite.

—Et à quelle heure revient-il au logis?

—Pas très tard.

—Mais encore?

—Vers minuit, une heure, parfois deux heures, mais rarement.

—Et vous le laissez faire?

—Que voulez-vous, un jeune homme ce n'est pas une fillette, il faut bien que ça s'amuse, que ça sorte.

—Et cela ne vous trouble pas?

—Au commencement je lui ai fait quelques observations, mais le père ne m'a pas soutenu, alors pour avoir la paix, j'ai laissé faire. D'ailleurs, monsieur le curé, vous savez, je lui donne bien des conseils et puis ce n'est pas un garçon comme tant d'autres, je ne dis pas cela parce que c'est mon fils, mais c'est un bon garçon, un bon garçon fini, pas de danger qu'il se dérange.

—Vous croyez?

—J'en suis sûre.

—Et où va-t-il courir ainsi le soir?

—Vous comprenez qu'il ne me le dit pas. Il va aux vues sans doute, ou bien jouer une partie de cartes avec ses amis...

—Gagne-t-il un bon salaire?

—Il a huit piastres, je crois, par semaine.

—Et il vous remet fidèlement son enveloppe?

—Pardon, monsieur le curé; ce qu'il gagne c'est pour lui.

—Il paie au moins sa pension?

—Quand il peut, le cher enfant. Car entre nous, c'est son seul défaut, il est un peu fier, il trouve qu'il n'est jamais assez bien mis. Et ça coûte cher de s'habiller à présent.

—Oui, Madame, ça coûte cher. Mais enfin vous ne me ferez pas croire que tous son salaire passe en cravates, en chapeaux, ou en chemises. Il doit avoir un gros montant à la caisse populaire?

—Lui? pas un sou. Même parfois je suis obligée de lui avancer un peu d'argent.

—Madame, à votre place, je ne dormirais pas tranquille.

—Mais, monsieur le curé, au temps d'aujourd'hui on ne fait pas ce qu'on veut avec la jeunesse; de mon temps, à la campagne, nous ne pensions pas à courir, mais le monde à présent est si mauvais!

—Vous trouvez, madame, que le monde est mauvais? Raison de plus alors de protéger votre fils, de lui interdire ces sorties où il va se salir; raison de plus de contrôler ses dépenses, raison de plus de le faire prier, de le mettre sous la protection de la sainte Vierge. Votre enfant s'en va à la dérive, il s'en va au diable.

—Oh! monsieur le curé, si vous voyiez comme il est gentil, tranquille à la maison vous changeriez d'idée; car c'est au fond un bon garçon, un bon garçon fini.

—Madame, je ne voudrais pas vous faire de peine mais je l'avoue, je ne vois pas trop ce qu'il faudrait lui enlever à votre enfant pour en faire une canaille finie.

Ce que je vois bien par exemple, c'est le compte terrible, que vous et votre indolent mari, vous aurez à rendre à Dieu pour avoir ainsi compromis l'avenir éternel de votre enfant.

A l'oeuvre, madame, et sans retard. Vous pourrez peut-être relever les ruines que vous avez faites par votre faiblesse, votre lâcheté, mais dépêchez-vous, il est grand temps!

FAIRE SON HOMME!

"Viens prendre un coup, Arthur. Le samedi, il faut se traiter.

—Mais je n'ai pas le temps. Et puis... maman va s'inquiéter.

—Tu n'as pas le temps! Ha! Ha! on connaît ça. Dis donc que tu ne t'es jamais **mouillé-ça.** Enfant d'école, va! Ne fais donc pas rire de toi. On est des hommes à dix-sept ans; et quand on gagne de l'argent, on peut bien en **vider une.** Quant à la femme, qu'elle s'arrange: tu n'es pas au maillot!"

Arthur hésitait. Il allait balbutier une nouvelle excuse, quand son copain le pousse dans le **bar,** au milieu des **vive-la-joie** qui les attendaient et exhalaient des odeurs de whisky et des propos sales.

Ce soir-là, un jeune homme rentra chez lui, chapeau de travers, face écarlate, oeil vitreux; et la vieille maman s'en consola en disant: "Après tout, ce n'est que la première fois. Il n'y retournera plus: c'est un si bon enfant!"

Mais, Arthur avait dix-sept ans: ce n'était plus un **enfant d'école;** c'était **un homme;** il devait **faire comme les autres.** Ces raisons-là enfonçaient tous les arguments contraires.

Arthur était pris: ses faux amis lui avaient mis le grappin dessus. Il fêta de plus en plus les samedis et la maman pleura son bon enfant devenu **viveur.** Ce n'est plus le petit garçon franc, candide, poli qui lui rapportait tout son argent; Arthur parle grossièrement à sa mère et ne lui paie même plus sa pension. Souvent, avec ses pareils, il traverse la rue, cigare au bec, chapeau sur le coin de la tête, hurlant des polissonneries, parfois des obscénités. Il trouve ça bien beau et il s'amuse beaucoup; il **fait son homme.**

Faire son homme! ridicule prétention des jeunes! Pour **faire son homme,** on rougira de paraître honorable et l'on feindra d'être dépourvu de tout bon sentiment.

Pour **faire son homme,** on ruinera sa santé et l'on déshonorera ses parents.

Pour **faire son homme,** on traînera dans les rues et l'on voudra paraître hébété, capable de toutes les sottises.

Pour **faire son homme,** on boira jusqu'à son dernier sou et l'on tâchera de ressembler aux voyous.

Pour **faire son homme,** il faudra être un **mal-engueulé** et renchérir sur les autres en paroles crapuleuses et se vanter du mal qu'on n'a pas fait.

Pour **faire son homme,** enfin, il faudra faire tout son possible pour ne point aller au Ciel.

Chers jeunes gens, n'ambitionnez pas de paraître mal élevés— c'est trop facile, et ce n'est pas cela **être un homme. Etre un homme,** c'est avoir de la distinction et de l'honneur. Soyez respectables; ça consolera votre mère et les honnêtes gens vous montreront du doigt en disant: "Ce jeune-là ne boit pas, ne blasphème pas, ne dit pas de saletés. Ce sera un citoyen distingué, honorable et utile à son pays: **Ce sera un homme.**"

Autour de la Ferme



A QUOI BON LIRE LA PAGE AGRICOLE?

Et pourtant c'est elle qui intéresse les cultivateurs aussi bien que les ouvriers de la ville.

Et sans plus de préambule, nous parlerons aujourd'hui de la vie à la campagne.

La vie à la campagne est certainement plus propre à développer l'intelligence et les forces physiques que la vie citadine. Aussi nos gens de la campagne ont une connaissance plus approfondie des faits sociaux et partant plus instruits des choses de la religion que pas un.

S'ils n'ont pas l'avantage ou plutôt le désavantage des amusements des villes, ils jouissent plus de la vie que **nos sauteux de comptoir.** Continuellement en contact avec Dieu et la nature, libres sous la calotte des cieux, humant le grand air à pleins poumons, pour eux s'opèrent l'équilibre physique et moral: "**mens sana in corpore sano.**"

"Heureux l'homme des champs s'il savait son bonheur!"

Il ne s'agit pas pour le fermier intelligent de faire machinalement le travail de la terre, car s'il en était ainsi personne n'aurait l'attrait de l'agriculture.

Il faut donc donner de l'attrait à tout ce que l'on fait sur la ferme.

On demandait un jour à un grand artiste comment il avait pu faire un chef-d'oeuvre. Et lui de répondre: en négligeant aucun détail.

Pourquoi, par exemple, nos petites filles qui ont reçu une bonne éducation dans nos couvents ne se sentent pas l'attrait de devenir fermières?

C'est parce qu'on n'a pas su leur inspirer assez le goût des choses de la terre. Manque d'idéal. On s'est échafaudé un bonheur fictif dans une vie oiseuse, stérile, et voilà tout.

Oh! si l'on comprenait bien une fois pour toutes, le plaisir, l'enthousiasme, l'intérêt, même matériel de la vie à la campagne, on n'en voudrait pas d'autre. Et les femmes ne perdraient pas leur temps à chicaner leurs maris pour des futilités, des bagatelles.

Combien de fois n'a-t-on pas entendu cette parole malheureuse sortir de la bouche d'une mère de famille à son enfant: Mon enfant, ne fais pas un cultivateur; on a trop de misère! Et c'est ainsi que nos enfants ont le goût faussé sur les travaux des champs. Heureusement que c'est le petit nombre.

Je vous le demande, le sort du cultivateur est-il jamais si misérable?

Nous voici à l'automne, entrez par un soir de septembre à la maison du fermier.

Après un bon souper que la mère a bien préparé et disposé sur une table bien nette, tous ont l'estomac et le coeur bien réconfortés.

Le repas de famille terminé, on fait la prière du soir en commun. Louable habitude pieuse qu'il n'est jamais trop tôt pour faire une bonne action et que souvent trop tard on est trop fatigué pour remercier Dieu convenablement. Le père donc dit tout haut la prière qui n'est pas trop longue, pour ne pas fatiguer les enfants: "Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le." Au nom de tous, il présente ses hommages au Créateur, le remercie de la belle récolte qu'il moissonne, lui promet d'en faire un bon usage et lui demande sa protection pour tous.

La veillée commence.

La mère fait une bonne place à table pour les petits qui prennent leurs sacs de livres d'école, et les enfants achèvent la tâche que le maître a donnée. Les grands garçons, suivant le conseil du père, lisent à haute voix le journal agricole, **la Liberté,** le **Devoir, l'Action Catholique,** ou un autre journal. Les filles sont occupées aux travaux d'aiguille ou à faire de la couture ou à lire quelque bon livre.

Tantôt, c'est le père qui donne l'exemple; il fait faire un problème d'arithmétique à l'aîné pour connaître le résultat de ses battages, ou encore il fait rédiger une lettre, etc.

De cette façon l'intelligence s'aiguise et s'exerce sur des travaux utiles et même agréables.

Et puis pour finir la soirée, il faut chanter un brin. Alors le père entonne une chanson à répondre et tous font chorus: Alouette! U nCanadien errant, C'est la belle Françoise, passent à tour de rôle.

Aux soirées de dimanche, on fait de l'extra en jouant du piano ou de l'harmonium, ou en récitant des jolis morceaux à dire, chacun son tour. L'on pourrait écrire des pages et des pages sur ce sujet; sachons nous borner.

Conclunons en disant que chacun fait son bonheur où il est, surtout à la campagne.

N.-C. Jutras, Curé.

LE CERVEAU COMPTE TOUJOURS

Il est des fermiers qui du matin au soir peinent et suent. Pourtant ils ne réussissent guère. C'est qu'ils ont oublié que le travail seul n'est pas suffisant pour réussir, mais qu'il faut y ajouter de l'intelligence. Rien n'est plus vrai. Qu'on veuille regarder autour de soi et l'on verra que ceux qui ont travaillé intelligemment ont toujours prospéré. Ils ne se sont pas acharné à suivre des méthodes routinières; ils ont observé et suivi les progrès de la culture; ils se sont demandé dans quelles conditions la terre produisait le mieux et ils se sont immédiatement soumis à ces conditions; ils ont compris quelles industries de la ferme étaient les plus profitables et amenaient le plus d'argent au foyer, et ils s'y sont adonnés de toutes leurs forces.

LES BONS OUVRIERS DE FERME

L'on se plaint souvent que les ouvriers de ferme coûtent trop et qu'ils ne rapportent point: ils ne prennent point l'intérêt du patron, dit-on. C'est possible. Là comme ailleurs il existe de mauvais serviteurs. Mais souvent si le serviteur est mauvais n'est-ce pas de la faute du patron. Il n'y a qu'un moyen d'obtenir d'un serviteur tout le rendement possible: c'est d'être aimé de lui. Alors, non seulement donnera-t-il une bonne journée de travail, mais il deviendra de plus attaché au succès de son patron comme si c'était le sien. Les soins qu'il apportera à protéger le bien de son patron, à prévenir sa détérioration, seront pour le patron une source d'épargne peu négligeable.

Ce sont les serviteurs qui aiment leur patron qui paient le plus.

L'AVENIR DU FERMIER ELOIGNE DES MARCHES

Pour le fermier qui se trouve éloigné du marché le transport à longue distance de son grain rogne nécessairemnet ses profits. Car le temps, c'est de l'argent. Que faire alors? Vendre vos grains et votre foin sous la forme la plus condensée, comme le conseillait récemment une grande revue de la ferme. Condenser du grain et du foin, cela semble drôle. A vrai dire, c'est une chose qui se fait tous les jours. Est-ce que l'élevage et l'industrie laitière sont autre chose? Quand vous vendez vos animaux, quand vous portez votre crême ou votre beurre au marché, qu'est-ce autre que la vente de vos grains et de votre foin sous une forme condensée. Songez à la quantité de grain que représente un bon taureau et combien plus facile est son transport au marché.

CE QUI FAIT LA RICHESSE D'UN PAYS

Un pays qui ne produit que peu de choses, même en immense quantité, ne sera jamais un pays vraiment prospère. Des récoltes magnifiques pourront lui donner une prospérité factice, mais elle ne saurait être solide et dure. Rien n'est aussi incertain que la récolte. Son succès est toujours à la merci des éléments: un froid ou une grêle, trop de chaleur, trop de pluie, trop de sècheresse peuvent la compromettre. Mais le pays qui produit de tout, le pays qui cultive tous les grains dont son climat permet la culture, qui se livre à l'industrie laitière, qui fait de l'élève, le pays qui ne livre pas son avenir aux résultats nécessairement capricieux d'une seule culture, celui-là est assuré du succès durable, permanent et définitif.

LE TIMONIER DU "310"

Dans une des dernières listes de citations à l'ordre de l'armée navale, celle-ci mérite d'être signalée:

Aubray (Armand), matelot timonier breveté, 50, 800 5, du torpilleur 310: a transmis, entièrement découvert, un signal à bras long et important destiné au général commandant les troupes de débarquement, au milieu d'une fusillade intense et avec le plus grand sang-froid.

C'est aux Dardanelles, pendant le débarquement du Corps expéditionnaire, que le timonier Aubray a accompli simplement ce geste héroïque, avec un mépris de la mort magnifique.

Il fallait, coûte que coûte, aviser le général commandant nos troupes d'un mouvement duquel dépendait le succès de l'opération. On ne pouvait pas se servir de la télégraphie sans fil, aucun poste n'ayant pu être installé à terre; on ne pouvait pas davantage faire un signal par pavillons, impossible à interpréter sans code, — peut-être aussi n'y avait-il pas de vent pour faire flotter les pavillons, qui, pendant le long des drisses, ne pouvaient pas être distingués les uns des autres. Alors on eut recours aux signaux à bras.

Dans ces signaux, les positions différentes des bras représentent les lettres de l'alphabet, ce qui permet de signaler des mots et des phrases sans avoir besoin de livres de signaux. Quand on veut transmettre une communication par ce moyen, le matelot signaleur qui en est chargé se place bien en vue, dans un endroit dégagé ou devant une chose de couleur telle que celle de ses vêtements puisse s'en détacher nettement, puis il appelle l'attention du navire ou du poste avec lequel il veut communiquer en agitant à la main un objet quelconque; cela s'appelle "attaquer". A la fin de chaque phrase, le matelot qui interprète le signal indique, par un geste convenu, qu'il a compris, c'est l'"aperçu"; s'il n'a pas compris, le signaleur recommence la phrase.

Ces explications sont nécessaires pour apprécier comme il convient l'acte de froide bravoure du timonier Aubray.

Vous voyez cette scène grandiose!

L'amiral a fait appeler le commandant du "310" et lui a dit:

—Vous allez faire route sur tel point, et là vous vous approcherez le plus possible de terre, de façon à signaler à bras l'ordre que voici.

Le torpilleur, en sondant, s'est rapproché du rivage. Les balles commencent à pleuvoir le long du bord. Sur l'ordre du commandant, l'équipage s'est mis à l'abri. Le commandant, dans le kiosque, donne des ordres à la barre et à la machine pour maintenir son bateau dans la même position. Les balles, maintenant, frappent la coque, éraflent le kiosque, la cheminée, les manches à vent; les canots pliants en toile sont déchiquetés: le torpilleur est une cible sur laquelle tire toute une armée.

C'est alors qu'apparait sur le pont désert le timonier Aubray, tout de blanc vêtu et tenant à la main le "long et important signal" qu'il doit signaler à bras. Posément, il "attaque" le poste qu'on lui a indiqué et il continue jusqu'à l' "aperçu" Les balles martèlent les tôles et ricochent de tous côtés.

Le signal est commencé. Attentivement, le timonier lit chaque phrase avant de la transmettre; ses bras, vigoureusement, prennent nettement les positions dont chacune n'est qu'une lettre du long message: il ne se hâte pas: il veut être compris, bien compris; il n'y arrive pas toujours: alors, froidement, il recommence.

La fine silhouette blanche du timonier est devenue le point de mire des régiments turcs. On ne s'occupe plus que de lui, aussi bien de notre côté où on l'admire que du côté de l'ennemi qui le vise.

Cet homem retient l'attention de deux armées!

A bord du torpilleur, les portes des capots s'entr'ouvrent, malgré la défense du commandant. On veut voir ce spectacle vraiment beau, ce miracle d'invulnérabilité.

Enfin, le signal est terminé et Aubray, souriant, passe des bras de son commandant dans ceux de ses camarades, pendant que le torpilleur, à toute allure, se dirige vers le navire amiral pour rendre compte de sa périlleuse mission.

N'est-ce pas que le timonier du "310" égale les plus beaux héros de Plutarque?

Raymond Lestonnat.

UN NOUVEL EMPRUNT

Il sera bientôt émis par le gouvernement français

Paris, 19. — M. Ribot, ministre des finances, a annoncé à la commission du budget de la chambre des députés que le gouvernement allait bientôt émettre un emprunt important.

M. Ribot a annoncé également que la liquidation des comptes d'opérations de Bourse, suspendus depuis le début des hostilités, aurait lieu le 30 septembre.

Ce règlement, a-t-il déclaré, n'est pas obligatoire, mais facultatif, d'après des conditions fixées, et sera facilité par un prêt de 75,000,000 de francs, consenti par la Banque de France au syndicat des agents de change à 6 pour cent.

Ce règlement sera effectué sur la base des prix de clôture du 31 juillet 1914.

Le ministre des finances a ajouté que toute la rente 3 pour cent se trouvant sur le marché sera achetée par un des grands établissements financiers qui a consenti à acheter ces titres aussitôt qu'ils seraient offerts. Ces derniers n'alourdiront pas le marché.

M. Ribot a fait les déclarations suivantes au "Temps":

"Grâce à ces arrangements, fait par des financiers d'accord avec le ministre des finances, le marché peu à peu deviendra normal."

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix ...... $6.35 à $6.50
Bon choix ...... $6.00 à $6.35
"Feeders" ...... $5.65 à $6.00
"Stockers" ...... $5.50 à $5.75
Moyens ...... $4.75 à $5.25

Taureaux—

Premier choix ...... $4.85 à $5.10
Moyens ...... $4.50 à $4.75
Légers ...... $4.00 à $4.25

Boeufs—(Oxen)

Premier choix ...... $4.85 à $5.35
Bons ...... $4.50 à $4.75
Moyens ...... $3.75 à $4.25

Vaches—

Bon choix ...... $5.00 à $5.25
Bon ...... $4.75 à $5.00
Ordinaires ...... $4.25 à $4.50
Conserve ...... $2.75 à $3.00

Génisses—

Premier choix ...... $5.75 à $6.00
Bon choix ...... $5.65 à $5.85
Bon ...... $5.25 à $5.40
"Stockers" ...... $5.00 à $5.50

Veaux—

Choix ...... $7.00 à $7.25
Moyens ...... $6.50 à $6.75
Lourds ...... $5.00 à $6.25

Cochons—

De choix ...... $9.25 à $9.40
Moyens ...... $8.75 à $9.00
Bons légers, 110 à 140 ...... $6.25 à $6.50
Légers, 110 et moins $6.00 à $6.25

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Frais pondus 18-19

Beurre—

Crèmerie 26-27
Ferme (dairy) 18-21

Saindoux—

En briques ...... .12
Seau (20) $2.52
Caisse (5) $7.80
Caisse (3) $7.72

Fromage—

Nouveau ...... .16
Twins ...... .16½
Vieux ...... .20
Manitoba 13-14

Viandes cuites—

Jambon 15-18
Bacon 19-21
Epaule ...... .12½
Porc salé (baril) $22.00
Bologne ...... .10
Saucisse de porc ...... .10

Volailles vivantes—

Coq ...... .09
Poulet ...... .16
Dinde ...... .12
Canard ...... .12
Oie ...... .10

Alimentation—

Son (tonne) $23
Gru $25

Sucre—

Extra, garanti $7.20

Foin et fourrage—

Manitoba, naturel $15
No 2 ...... $14
No 3 ...... $11
Sauvage, No 1 ...... $11
Sauvage, No 2 ...... $9
Sauvage, No 3 ...... $8
Blé, No. 4, la tonne 30-31
Avoine, le boisseau ...... .50
Avoine cassée $34
Blé d'inde à vaches (la tonne) $32

Fleur—

Best Patents $5.80
Bakers $5.30
Clears $4.40
XXXX $3.35
Avoine roulée, 80 liv $2.60

LES GRAINS

Blé—

De choix lourds .... $6.25 à $6.75
No 1 nord ...... .94
No 2 nord ...... .92½
No 3 nord ...... .89
No 1 Rejeté ...... .88
No 2 Rejeté ...... .86
No 1 (though) ...... .83½
No 2 (though) ...... .81½

Avoines—

No 2 C W ...... .38½
No 3 C W ...... .37
Extra No 1 fourrage ...... .37
No 1 fourrage ...... .36
No 2 fourrage ...... .36

Orge—

No 3 ...... .55½
No 4 ...... .52
Rejeté ...... .45
Fourrage ...... .45

Lin—

No 1 N W C 144
No 2 C W 141

EN PROVINCE

LE PAS

Les travaux sur les canaux d'égoûts sont commencés de nouveau cette semaine.

• • •

L'excavation de la nouvelle école est achevée, les travaux de construction vont commencer immédiatement.

• • •

Mme O. Landry et son fils arrivaient de Saskatoon par le train de mardi. Mme Landry vient rejoindre son mari qui arrivait ici le printemps dernier.

• • •

M. et Mme A. Taillon revenaient en ville dimanche dernier. M. Taillon a fait au-delà de 150 tonnes de foin de très bonnequalité, sur la rivière Carotte cette année.

• • •

MM. S. et A. Landry ont fait près de 200 tonnes de foin sur la rivière Carotte cette année. M. A. Landry revenait en ville mercredi.

• • •

Le Rév. Père Guy, o.m.i., recevait par la poste samedi dernier une lettre de Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, datée du 16 août, de Port Nelson, lui annonçant qu'il allait continuer son voyage jusqu'à Chesterfield Inlet, où se trouvent les Révérends Pères Turquetil et Leblanc, qui sont là parmi les Esquimaux depuis trois ans, et n'ont pas encore vu un homme blanc depuis leur arrivée. Mgr Charlebois devait partir de Port Nelson le 19 août et être de retour pour le 10 septembre. Sa Grandeur espère revenir au Pas vers la fin d'octobre.

• • •

La première gelée blanche que nous ayons eue au Pas est arrivée le 12 septembre au matin. Ce n'était qu'une légère gelée qui a à peine causé de dommage aux jardinages.

• • •

M. John A. Campbell sera nommé commissaire provincial représentant Churchill-Nelson et Grand Rapids à la Législature. Bien qu'il recevra les appointements d'un député, il ne siégera cependant pas à la Chambre.

• • •

L'ingénieur provincial John Armstrong arrivait en ville mardi pour surveiller la construction du chemin allant au cimetière et pour tirer les lignes du chemin de voitures allant de la voie ferrée du Hudson Bay Railway aux mines d'or de Herb Lake. Les frais occasionnés pour la construction du chemin allant au cimetière seront payés par le gouvernement provincial et celui de Herb Lake probablement en partie par un subside du gouvernement fédéral. Le chemin allant à Herb Lake coûtera dans les environs de $20,000.

• • •

Le première gelée blanche faisait son apparition le 12; le 13 il y avait une fine couche de neige sur les trottoirs, le 14 la neige tombait par bourrasque une bonne partie de la journée, mais elle disparaissait aussitôt.

• • •

Au 137me mille sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson, il y avait trois pouces de neige, le 11 au matin.

• • •

M. Amédée Landry amenait en ville la semaine dernière une barge contenant une vingtaine de tonnes de foin non pressé. Le foin avait été fait sur la rivière Carotte, où M. Landry a au-delà de 100 tonnes de foin de très bonne qualité.

• • •

Il a été fait au-dessus de 1,000 tonnes de foin le long de la rivière Carotte cette année. Le foin se vend en ce moment de $6 à $10 la tonne, et certains demandent $12 par tonne de foin pressée.

• • •

Le conseil de ville a voté la somme de $600 pour faire nettoyer le cimetière des arbres tombés et des branches qui couvrent encore le terrain réservé à cette fin.

• • •

Le conseil de ville a fixé la taxe pour cette année à 19.2 mills. La taxe générale est moins élevée que l'an dernier, mais par contre celle concernant le district scolaire et les débentures sont plus élevées.

• • •

Une autre mine d'or a été découverte par M. Dan Mosher, au lac Athapapuskow, qui se trouve dans la province de Manitoba, pas très loin du lac aux Castors, (Beaver Lake). La découverte semble être la meilleure qui ait été encore faite: la veine aurait une largeur variant de 75 à 300 pieds. Des puits auraient été creusés jusqu'à 12 et 19 pieds, et la veine conserverait sa richesse à ces profondeurs. Des échantillons auraient rapporté une valeur variant de $15 à $30 en or et $6 en argent.

• • •

A leur dernière séance les commissaires d'école ont augmenté les salaires des deux institutrices de l'école bilingue au même taux que ceux des autres écoles, c'est-à-dire $75 par mois. A venir jusqu'à cette date les maîtresses de l'école bilingue étaient payées moins que les autres, et cependant elles avaient deux langues à enseigner. Il était donc de toute justice qu'elles fussent payées sinon plus, au moins autant que les autres. Il est probable que les commissaires engageront sous peu une troisième institutrice pour l'école bilingue.

• • •

Une lettre nous apprend que Sa Grandeur Mgr Charlebois arrivait à Port Nelson le 14 août. C'était la première fois que les habitants de Port Nelson avaient l'honneur d'avoir la visite d'un évêque; aussi cette lettre exprime-t-elle la joie et le bonheur qu'ils avaient de voir un évêque parmi eux, et pour lui exprimer leur joie et aussi leur gratitude, — car ils connaissaient tous les dangers que Sa Grandeur avait encourus pour venir les visiter — ils lui présentèrent une bourse accompagnée d'une touchante adresse. Cette lettre nous apprend aussi que Sa Grandeur n'a pu accomplir le voyage qu'il avait projeté de faire à Chesterfield Inlet. où se trouvent les RR. PP. Turquetil et Leblanc, et que même la vie de Monseigneur aurait été en danger pendant la traversée qu'il devait faire de Port Nelson à York Factory, où il devait prendre un bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui devait le conduire à Chesterfield Inlet. Le bateau était parti à son arrivée à York Factory. Au cours de cette traversée, Monseigneur aurait perdu son anneau, ainsi que d'autres ornements sacerdotaux, nécessitant son retour au Pas.

SAINTE-ANNE DES CHENES

"Plus c'est la même chose et moins ça change", a dit quelqu'un. C'est vrai pour Sainte-Anne de ce temps-ci. On se prépare peu à peu à la fête de la bénédiction des cloches. Ce sera le, ou vers le dix octobre. On veut en faire une fête non pas simplement de paroisse, mais plutôt une fête pour tous les dévôts de sainte Anne résidant au Manitoba. Comme le disait Sa Grandeur Mgr Béliveau, "ces cloches sont d'une telle valeur qu'elles sont tout à l'honneur de la grande thaumaturges. Elles devront être comme un "ex-voto" de tous les catholiques manitobains."

• • •

Le nombre des pensionnaires à notre Couvent augmente chaque semaine. Mardi soir revenaient de Montréal Mlles Agnès et Yvonne Berthiaume, heureuses de se retrouver parmi leurs compagnes de l'an dernier. Durant leur séjour à Montréal, elle avaient eu la visite de M. J.-W. Lane, de Sainte-Anne. Leur père est le frère de notre digne supérieure.

• • •

Certains journaux ont annoncé que M. le curé Jubinville devait quitter Sainte-Anne. Cette nouvelle est prématurée. Il n'est pas impossible qu'il soit nommé ailleurs, tôt ou tard, mais les paroissiens de Sainte-Anne auront toujours le regret de savoir trop tôt. Pour le moment il reste leur pasteur et ne semble pas anxieux "d'aller planter sa tente ailleurs".

SAINT-MALO

Une bonne pluie est venue rafraîchir la température, mais a beaucoup retardé les battages.

• • •

Dimanche rernier il y eut une charmante petite veillée chez M. Catellier, à laquelle étaient présents: M. Adélard Turenne avec Mlle Emilia Desrosiers; MM. et Mlles Isidore Forest, Dolorès Sicotte, Arthur Forest, Eva Morin, Zéphirin Bourgeois, Annette Poulin, Delphis Lambert, Eva Desrosiers, Baptiste Proteau, Valérie Gauthier. Plusieurs autres étaient aussi présents: Napoléon Forest accompagnait Mlle Catellier, Emilien Desrosiers, Wilfrid Gauthier, Alphonse Morin, Adélard Lafantaisie, Ephrem Tétrault, ainsi que M. Esther Tétrault, qui nous fit passer agréablement la veillée par ses jolis morceaux de piano.

• • •

Chez M. Gosselin attendent le moulin à battre cette semaine; ils espèrent avoir une très bonne récolte.

• • •

Mlle Anna Gosselin se propose d'aller à Sainte-Elizabeth dimanche prochain, en automobile, rendre visite à ses amis. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

• • •

M. Villeneuve, inspecteur des fromageries, était de passage ici la semaine dernière.

• • •

Plusieurs mariages s'annoncent pour cet automne.

• • •

M. Alcide Bourgeois achève de réparer son moulin à battre. Nous trouvons qu'il est un peu en retard, car les battages sont pas mal avancés.

• • •

Chez M. David Morin ont acheté un joli piano. On en compte déjà plusieurs dans notre paroisse. Tant mieux.

Mouchoume.

• • •

Naissance

Mme Willie Clément a donné naissance à une fille la semaine dernière. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Bourgeois.

• • •

Hier, M. et Mme Hector Guertin eurent la visite de M. et Mme Z. Laporte, de Saint-Norbert, Dans l'après-midi, Mlle Georgiana Morin, Mme Hector Guertin et ses trois petits enfants prirent un bon tour d'automobile.

Angélique.

LORETTE

Lundi le 7 septembre, M. Alias Ferland, de Ituna, Sask., était en promenade chez son père, M. Pierre Ferland. Il fut de retour à Ituna pour le 12.

• • •

Samedi dernier, M. Sauveur Ferland et sa nièce, Mlle Hélène McDougall, nous quittèrent, pour une promenade de trois jours à Saint-Norbert, chez leurs parents, MM. Auguste Ritchot et Maurice Ferland.

• • •

Mme Dr Royal doit partir mercredi de cette semaine pour une promenade chez ses parents à Sandy Bay, et nous espérons qu'à son retour elle nous apportera de bonnes nouvelles des RR. SS. Saint-Joseph.

Les yeux clairs.

SAINTE-ROSE DU LAC

Nous constatons que dans tous les villages du Manitoba on se fait un légitime orgueil de publier le succès que remportent les enfants des écoles bilingues; c'est pourquoi nous sommes heureux de faire remarquer que les deux enfants qui se sont présentés aux examens d'Etat en juin dernier ont réussi avec distinction. L'un d'eux est Canadien et l'autre Français.

Aussi un bon nombre d'enfants, encouragés par le succès obtenu depuis quelques années préparent-ils pour le prochain examen leur brevet de 3me, 2me et 1re classe.

• • •

M. le vicaire A. Moreau nous a quittés la semaine dernière. Il a été appelé par Sa Grandeur Mgr Béliveau à desservir la mission de Vannes en l'absence de M. le curé Claveloux, aujourd'hui sous les drapeaux. C'est M. l'abbé Bertrand qui est venu comme vicaire. Nous souhaitons la bienvenue à ce dévoué prêtre que nous avons eu le plaisir de connaître il y a cinq mois.

• • •

La société d'agriculture est à faire ses préparatifs pour sa huitième exposition annuelle qui aura lieu mercredi le 6 octobre.

• • •

On peut bien dire avec raison que les goûts ne sont pas à discuter quand on entend dire que notre nouvelle église n'est pas aussi jolie que l'ancienne. Cependant il me semble qu'il y a une grosse différence entre les deux. Si elle n'est pas jolie pour quelques-uns, c'est qu'ils n'ont aucune notion du beau. L'extérieur est presque fini et les plâtriers avancent rapidement dans leur bel ouvrage.

Chose certaine, lorsque nous entrerons dans notre église, dans quelques semaines, tous seront unanimes à dire qu'elle est la plus jolie du diocèse.

Coucou.

BENARD

Mlle Mariette Bernardin, ainsi que sa soeur, était de passage ici lundi dernier.

• • •

Mlle Dora Charpentier est de retour de Vassar. Nous sommes heureux d'apprendre que sa mère est en bonne voie de guérison.

• • •

Mlle D. Bernardin, qui était venue remplacer Mlle Charpentier à l'hôtel, est retournée chez elle. Nous avons espérance de la revoir parmi nous de temps en temps avec sa même gaieté d'autrefois.

• • •

M. Georges Crépeau a fait l'acquisition d'un automobile de l'agence Brunelle.

• • •

Saint-Eustache semble être bien fascinant dernièrement pour certaines gens de Bénard. Car M. Louis Crépeau, qui était allé jeudi dernier, est encore retourné dimanche, malgré toutes les apparences de mauvais temps.

Fleur d'exil.



LES CHEFS AUX DARDANELLES

(Le Pèlerin)

Lorsque le général Gouraud eut été blessé dans la presqu'île de Gallipoli, c'est au général Bailloud, son second, que fut confié le commandement provisoire de notre Corps expéditionnaire. Le général Sarrail, qui était récemment à la tête d'une armée en Argonne, vient d'être investi officiellement de la direction de nos troupes en Orient.

Un journaliste présentait récemment en ces termes le général Bailloud au milieu de ses soldats:

"Brusquement le silence se fait dans la cour de la citadelle. La silhouette mince du général Bailloud vient d'apparaître.

Le général Bailloud est infatigable. Il est partout à la fois. Ici, il adresse un encouragement, tapote une joeu; là, donne un conseil. Au moment où je débarquais, je l'avais déjà croisé sur le ponton. Il était venu apporter son salut aux blessés. Il les remerciait simplement d'avoir fait leur devoir, leur parlait de leurs parents, de la France qu'ils allaient revoir. Et plus d'un oubliait son mal, souriait.

A un tirailleur allongé sur un brancard, le général Bailloud dit en dialecte bambara:

—Eh bien! mon pauvre vieux, y en a donc pas bon?

—Si, mon général, répond le nègre dans sa langue maternelle, y en a bon, puisque moi blessé pour la France.

Et un large rire découvre ses dents blanches.

Au moment où le général vient d'apparaître dans la cour de la citadelle, je m'avance à sa rencontre pour le saluer.

Après l'échange de quelques paroles, je sors mon appareil de sa sacoche.

—Mon général, j'aurais le plus grand désir de vous photographier.

—C'est facile, mon ami.. C'est trois francs...

—...?

—Oui, trois francs... pour la prime...

—La prime, mon général?...

—Eh bien! oui, la prime, celle que je donne à mes Sénégalais pour les encourager.

—Mon général, je donne les trois francs...

C'est ainsi que j'ai pu prendre les traits de ce héros. Le général Bailloud est en ce moment photographié au moins dix fois par jour. Et lorsque ses Sénégalais le voient s'arrêter devant l'objectif, ils éclatent d'un rire large, et ils murmurent:

—Y a bon, y a bon!...

Un autre chef s'est embarqué il y a quinze jours pour les Dardanelles: c'est le général Brulard, qui va y prendre le commandement d'une division.

Le général Brulard a cinquante-neuf ans. C'est un vétéran des guerres coloniales. Il a vaillamment combattu au Tonkin, où il fut cité à l'ordre plusieurs fois: à Madagascar, sous Galliéni; en Algérie, et, dans ces dernières années, au Maroc, où il se distingua notamment aux combats sous Casablanca et à l'occupation de Fez. Au début de la guerre, en octobre dernier, il a été nommé général de division.

Pilules faciles à prendre. — Quelques personnes ont de la répugnance à prendre des pilules parce qu'elles leur donnent des nausées. Les Pilules Végétales de Parmelee sont préparées de telle façon qu'elles sont agréables même aux plus difficiles. Les personnes les plus délicates peuvent les prendre sans cette répulsion qui suit la prise des pilules ordinaires. C'est une des raisons de la popularité de ces célèbres pilules, mais la raison principale c'est leur valeur en temps que grand tonique de l'estomac.

LA GRANDE AMIE

Par

Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté — *No 2*

Et, comme le cafetier donne sur le plancher un solide coup de gourdin en signe d'approbation:

—...Je n'apprécie pas... j'expose, continue le maire; et je demande au Conseil de vouloir bien se prononcer, avec la plus grande circonspection.. le plus grand calme... sur une question dont la gravité n'échappe à personne... la meilleure preuve, c'est que le pays tout entier est là, attendant votre décision.

Le maire alors se rassied, s'éponge de chaleur et d'émotion, et, pendant une longue minute, il descend sur cette pauvre petite salle de village un silence véritablement impressionnant.

• • •

Il y a dans la vie des individus, comme dans celle des collectivités, certaines heures solennelles, où tout s'aiguille dans un sens ou dans un autre, mais absolument contraire... Il semble qu'on appareille, sans moyen terme, vers le bonheur ou vers l'adversité.

Le Val arrivait à une de ces heures-là, et tous ces fermiers aux visages rasés, à la peau mordue, rougie, dorée de soleil, se regardaient entre eux, comme des soldats qui hésitent à tirer le premier coup de fusil.. .

Pourtant, dans le Conseil, il y eut un membre que ce sentiment n'arrêta pas longtemps...

Soupot, le propriétaire du café, se leva comme un ressort, et rompit le premier le silence:

—"Douze cents hommes qui mangent, qui boivent dans un pays... douze cents hommes qui reçoivent l'argent de la Compagnie et le dépensent au Val... moi... je dis que c'est une fortune pour notre ville, et qu'il faut être fou pour ne pas en convenir..."

Et il reprit place sur sa chaise avec un air de défi, comme pour terroriser l'opposition.

—...Cela dépend, répond, très calme, le plus jeune des conseillers, Jacques de la Ferlandière, un grand et beau garçon, hardiment découplé, propriétaire en vue du pays.

—Ca ne dépend pas!! c'est clair comme le soleil qui nous cuit... Deux et deux font-ils quatre...?

—Je crois que oui...

—Alors, douze cents hommes, sans compter les femmes et la marmaille, laissant chacun, et tous les mois, cent cinquante francs dans la contrée, je dis, moi, que c'est le Klondike... D'ailleurs, multipliez... si vous la savez, la multiplication!...

Jacques de la Ferlandière avait l'horreur du cafetier; il aurait pu répondre: "Oui, je la sais, la multiplication... la preuve, c'est qu'autour des cinquante hectares laissés par mon père j'ai triplé mon avoir, en achetant la moitié de la Neigerie, et tous les champs en bordure du Bois-Roux, et même... je les ai payés... Un avantage que j'ai sur vous, qui me devez encore deux mille francs de pommes à cidre...

Mais le jeune gentilhomme était un silencieux; les champs lui avaient appris à se taire, et, sans perdre son temps à rompre des lances avec un bavard surtout habitué à casser des bouteilles, il s'adresse directement au maire.

—... Ecoutez, Etienne, la fortune en **métal**, vous le savez aussi bien que moi, n'est pas, et tant s'en faut, le seul bien d'un pays..

—... Certainement, il y a la terre! Et le maire prononça ce mot, "**la terre**", avec une sorte de gravité religieuse.

—... Eh bien!... mais, gros mangeurs de pommes de terre... vos champs... ils sextupleront de valeur à l'heure de l'expropriation!... s'écria Soupot, dont la figure flambe déjà d'apoplexie.

—... D'abord, cela dépend de quels champs, reprend Jacques: les terrains destinés à la gare et aux ateliers seront expropriés par une Commission régulière, qui a l'habitude de ces sortes de ventes, et à laquelle il ne faudra pas prétendre jeter la poudre aux yeux...

—Oui... Mais les champs des particuliers, les terrains de la Ville et des hameaux, destinés à la grosse usine des cuirs et souliers...? Ils seront expropriés à part, certainement...? et alors on fait passer les patrons par toutes les conditions possibles!..

—Oh... je compte bien, pour moi personnellement, réplique Jacques, ne les faire passer nulle part!...

Maintenant, le duel s'engage entre ces deux hommes qui représentent les deux camps du Conseil; et les ripostes s'échangent, cinglantes d'un côté, tonitruantes de l'autre; on dirait quelque chose comme le froissement énervé d'une fine lame sur une pelle à feu.

Evidemment, il se paye là tout un arriéré de haine.

Soupot, qui n'est plus maitre de son antipathie, regarde le jeune fermier bien en face, les bras croisés dans un geste de suprême et méprisante commisération:

—Vous ne ferez pas monter la vente...? mais qui êtes-vous dans le pays? Vous avez des terres... mais pas le sou!... Vous possédez la Ferlandière? un tas de briques au fond d'un marécage!... que vous fassiez monter ou pas monter, comme la chose nous est égale!... D'ailleurs, jusqu'à présent, vous seul avez parlé dans le conseil...

—Mais... et vous?... intervient le maire...

—Moi, je dis que c'est une folie de passer à côté de la fortune sans lui donner une chaise, en lui disant: "Madame, asseyez-vous!"

—.. J'ajoute même, intervient Jacques en passant, d'une manière ironique, sa main sur sa barbe blonde, que si j'étais à la place de M. Soupot, je parlerais comme lui: plus il y aura d'habitants dans le pays... plus il se boira d'absinthe... Ne suis-je pas dans le vrai, **Monsieur** Soupot?

—Evidemment, s'écrie le cafetier sans le moindre respect humain.

—Oui, seulement, tout le monde ici n'est pas cafetier... il n'y en a même qu'un...

—Heureusement, n'est-ce pas? ricane Soupot, les yeux mauvais, injectés de sang... Allons!... ne vous gênez pas, dites-le; ayez au moins la franchise de votre opinion...

—Vous vous trompez, je préférerais vous voir plusieurs... car, si vous étiez deux ou trois, peut-être vous ruineriez-vous l'un l'autre... Voyez, je joue cartes sur table!

—Ce sont vos pommes à cidre qui vous remontent...?

—Au contraire, "Monsieur" Soupot!... je n'aurais pas commencé, mais, puisque vous entamez le chapitre... je le continue: Si, avant toute chose, je voulais que mes pommes soient payées... j'appuierais de toutes mes forces les propositions de la Compagnie, afin de vous faire gagner beaucoup d'argent...

—Ce n'est pas une preuve que je le porterais chez vous!.. éclate Soupot avec un gros rire.

—...C'est possible... probable même... Mais je ne veux pas, une seconde, me placer à ce point de vue personnel; je pense seulement que votre estaminet n'est pas le pays.

—Il compte toujours plus que votre Ferlandière!...

—Cela dépend encore du point de vue.

—En tous cas — et la voix de Soupot prend une intonation grossière, — j'ai ici le droit de parler plus haut que vous, car je ne suis pas seul!...

Et comme un murmure approbateur s'élève de quelques coins de la salle, Jacques se lève: "Moi non plus, je ne suis pas seul, j'ai tous les fermiers derrière moi!.. tous les habitants tranquilles... toutes les familles véritablement issues du pays!...

—... Le curé... glapissent deux ou trois voix.

—Le curé?... mais certainement!... et même les Soeurs... Je remercie le Conseil de m'avoir fourni l'occasion de le dire bien haut... Si vous croyez que je suis homme à rougir de mes amis! J'ai avec moi, je le répète, tous les foyers du Val d'Api, tous les anciens.

—... Les vieilles badernes!

—Elles ont du bon, reprend un des fermiers.

—Pas pour moi, s'écrie Soupot, ça ne lève pas le coude comme les nouvelles générations!... et celles-là veulent l'usine!... Et non seulement elles la veulent, mais elles l'auront!...

—Parfaitement!! Vive Soupot!

Et, ici, tout un groupe entre en ligne: le médecin, quelques propriétaires de Paris, dont les fils, en complets tapageurs de cyclistes, approuvent bruyamment les paroles du cafetier.

Mais le maire se fâche: "N'ont le droit de parler ici que les membres du Conseil!... Si on organise des manifestations, je fais évacuer la salle!..."

Et la séance continue, houleuse maintenant. Tous les beaux parleurs sont dans le groupe favorable aux usines.

Les fermiers ne savent que se fâcher, hausser les épaules, frapper le plancher de leurs cannes.. On leur demanderait de prouver que deux et deux font quatre, qu'ils seraient battus à plate couture; ils sentent, ils voient qu'on fait une chose grave... que le territoire défriché, cultivé, mis en valeur par leurs aïeux, va peu à peu leur échapper des mains, pour passer à des commis voyageurs de Paris, désormais les maîtres ici; que la plus-value du sol, acquise par des années d'études et de cultures rationnelles, est sur

SOUS LES OBUS

Par l'Abbe G. DROUET

.........21 juin 1915.

Mon cher cousin,

Honnis soient les Boches qui depuis si longtemps m'ont empêché de vous écrire! Que de choses à vous dire! Je rassemble mes souvenirs et je m'en vais tâcher de procéder par ordre.

D'abord, que je vous le dise tout de suite, j'ai quitté ma vieille position de batterie, mon vieux marais avec ses rats et ma mare avec ses grenouilles. Je suis maintenant en plein désert, dans un vallon aride où ne vit qu'une herbe fort maigre, où l'on ne voit de fleurs que les coquelicots. Ce vallon me semble parfois être la porte de l'enfer tant il est triste et pauvre, tant il est ravagé par les obus.

Vous connaissez maintenant fort bien les noms de Roclincourt, Neuville, Saint-Vast, Carency, Souchez, Notre-Dame de Lorette: les communiqués officiels vous en parlent chaque jour. Vous avez même lu, j'en suis sûr, la relation des dernières attaques, préparées, disait le communiqué, par plus de 300,000 coups de canon! Ce chiffre ne vous paraîtra pas exagéré quand vous saurez qu'avec ma seule pièce, dans la soirée du 16, de midi et quart à cinq heures et demie, j'ai tiré plus de 1,100 coups. C'est vous dire dans quelle atmosphère de feu, de poudre et de fumée nous vivons en de pareils jours. Noirs de poudre, les yeux brillants, le geste saccadé, mes hommes chargent, pointent, tirent, sans prendre garde aux marmites boches qui tombent, sans s'occuper des brûlures que leur fait aux mains et aux bras la pièce chauffée à blanc. Je le répète, c'est l'enfer en petit.

Au début ces diables de Boches se contentaient de nous taquiner avec du 105 et du 150, mais depuis quelques jours ils sont furibonds et nous prodiguent avec une libéralité incroyable les 210 et les 305! Lorsque nous avons pris la position de batterie, nous comptions les trous de marmites qui l'agrémentaient; maintenant ce ne sont plus les trous, mais bien les bandes de terre intactes que nous comptons. Pour moi je tiens une comptabilité en règle et je calcule, à 5,000 francs par coup, quel est pour nos voisins Boches le prix de revient de ce luxueux bombardement. J'arrive à des sommes considérables, dont la perte est fort loin d'être compensée par les résultats obtenus, puisque, Dieu merci, nous n'avons jusqu'ici qu'un tué et deux blessés au groupe pour trois jours de bombardement.

Figurez-vous que j'ai perdu ma première pièce, mon vieux canon qui, depuis le début de la campagne, nous avait rendu tant de bons services! Un obus mal calibré l'a fait voler en éclats à notre barbe au moment où nous commencions un tir sur les Boches. Je dois depuis ce jour une fière chandelle à la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Nous avions, mes hommes et moi, communié au jour de sa fête pour lui demander de nous protéger tous en cas d'accident au matériel. Malgré la violence de l'explosion, malgré le nombre incalculable des éclats d'acier qui sont partis dans toutes les directions, pas un de mes hommes n'a été égratigné. Aussi c'est de tout coeur que le 13 juin, jour où l'on consacrait la France au Sacré-Coeur, à genoux sur le bord du talus où un prêtre-soldat célébrait la sainte messe, nous avons fait tous ensemble la communion d'actions de grâces.

Il me faudrait un grand journal pour vous raconter en détail toutes nos aventures. Le temps me manque pour le rédiger. Peut-être d'ici peu aurais-je un peu plus de loisirs, car, et c'est encore une nouvelle que je vais vous apprendre, je vais sans doute quitter le front dans quelques jours. Où irais-je? A Fontainebleau, suivre pendant six semaines un cours de perfectionnement, après quoi je reviendrai au feu avec le grade de sous-lieutenant. C'est pendant mon séjour là-bas que je tâcherai de me dédommager un peu en vous écrivant plus longuement.

Je réclame toujours une part de vos prières, d'autant que bien souvent je ne puis moi-même prier comme je le voudrais. Il est vrai que je travaille double et le compte y est tout de même.

Etaient-ils forts ces Boches! L'Europe presque entière est contre eux et ils tiennent. Mais patience, nous les aurons!

Au revoir, bien cher cousin; donnez-moi bientôt de vos nouvelles. Je vous embrasse bien affectueusement.

Georges.

NOS TROUPES INDIGENES

Quelques preuves de leur loyalisme

Le lieutenant M... ben M..., des tirailleurs marocains, raconte dans la "Dépêche Tunisienne":

Autour de Mesnil-les-Hurlus, les Marocains, dans un assaut impétueux, avaient pris deux tranchées. Les Allemands, se sentant perdus, leur offrirent de l'argent.

—La France assez riche pour nous en donner, répondit un sergent indigène, dans un idiome mélangé, que les circonstances rendaient expressif, et nous, vous faire capout pour avoir tué petits enfants français...

C'est toujours ce sentiment de justice qui, bien cultivé par les officiers, donne l'impulsion déterminante.

Il y eut un momnet de surprise chez les tirailleurs marocains lorsque, pour la première fois, ils aperçurent planté en avant des tranchées allemandes, un drapeau turc, avec le croissant. Ce ne fut que de la surprise. Ils se concertèrent entre eux. Ils savaient que les Turcs étaient les alliés des Allemands, mais c'était là la manifestation de cette alliance, les invitant à une défaillance, en faisant appel à la communauté de foi religieuse. Le résultat de leur conversation, qu'entendait le lieutenant, ce fut que les Turcs étaient plus haïssables encore que les autres adversaires, puisque, n'ignorant pas que des musulmans combattants avec les Français, les Anglais et les Russes, il était criminel, de leur part, de prendre le parti de nos ennemis. Ce que ceux-ci estimaient être pour les Marocains une cause de trouble leur parut une provocation.

* * *

Un frémissement courut parmi eux. Il fut impossible de les retenir. Ils bondirent en poussant le cri sacré: "Lah illah ellah Mohamed Rassoul Allah!" ce qui est l'acceptation du suprême sacrifice, et dans une charge furieuse à la baïonnette, bousculant tout sur leur passage, ils s'emparèrent du drapeau en tuant les défenseurs de la tranchée.

Ils se préoccupaient souvent, eussent-ils même été gravement atteints, d'officiers dont ils ont gardé bon souvenir. L'un d'eux, cruellement blessé, semble devoir être réformé. Il a appris que le capitaine de sa compagnie avait été blessé, lui aussi, et il s'est fort inquiété de lui. — "Eh bien, lui disait-on ces jours-ci, tu es content: tu vas avoir la médaille militaire et tu rentreras dans ton pays." Le tirailleur Abderahman fronça les sourcils. Sa réponse fut que si son capitaine, guéri, retournait au feu, il y retournerait, aussi, coûte que coûte.

—Moi, dit-il, servir drapeau français. France en danger, ça suffit.

Son visage prend une expression de dégoût, comme s'il voyait passer un convoi de prisonniers. (Il dut bien en faire quelques-uns, à regret, mais par ordre).

—Allemands, "q'bih!" (Mauvais).

A l'hôpital auxiliaire de l'ancienne Cour des comptes un blessé, Saïd, voit une des dames infirmières, qui l'a soigné avec une patiente bonté, plongée dans une grande tristesse. Il en demande la cause. On l'instruit de la perte qu'a faite l'infirmière d'un proche parent. Et, ne sachant comment lui prouver qu'il s'associe à son chagrin, Saïd, pendant deux jours, refuse de manger et de dormir.

LA CONSCRIPTION EN ANGLETERRE

Cette grave question est discutée par le cabinet anglais

Londres, 15. — Il a été admis officiellement en public et pour la première fois à la chambre des communes que le cabinet examinait sérieusement la question de la conscription.

La question a été soulevée quand la motion pour l'ajournement a été proposée. Elle a été mise aux voix aussi bien par les adversaires que par les partisans de la conscription. M. Asquith, premier ministre, finalement s'est levé et a dit:

"Ce n'est pas une question qui a échappé à l'attention du gouvernement. Quand les membres du gouvernement, sans y apporter trop de retard, et avec toute la délibération que la gravité du sujet demande, seront arrivés à leurs conclusions, ces dernières seront présentées à la chambre, et deviendront alors le sujet d'une discussion parlementaire.

Le correspondant parlementaire du "Chronicle" fait savoir que Lord Kitchener a présenté au cabinet son estimation relative au nombre de soldats anglais qu'il sera nécessaire de maintenir l'année prochaine sur le continent. Le correspondant ajoute que cette estimation dépasse de beaucoup le nombre de soldats se trouvant déjà sur le front, qui est cependant très important.

Le correspondant ajoute qu'il a appris de source absolument certaine, que M. Lloyd George, ministre des munitions, qui dernièrement était partisan de l'enrôlement volontaire, est devenu maintenant partisan de la conscription, non pas tant pour des raisons militaires que pour des raisons industrielles.

Il croit, dit-on, que le problème des munitions ne peut pas être résolu autrement, puisque l'activité dans la production est impossible, si l'on ne donne plus d'élasticité à tous les règlements restrictifs concernant les ouvriers et sans l'utilisation sur une bien plus grande échelle des ouvriers non expérimentés.

Le nombre des recrues a sensiblement diminué pendant le mois dernier, mais les hommes offrent leurs services avant même de pouvoir être équipés.

L'article du "Chronicle" est considéré à Londres comme étant très significatif, car ce journal n'est pas en faveur de la conscription.

CE QU'A FAIT L'ANGLETERRE

Londres, 16. — Le septième vote de crédits depuis le début de la guerre, atteignant un total de 31 milliards 550 millions de francs, a été proposé à la chambre des communes par M. Asquith, premier ministre. Les nouveaux crédits demandés sont de 6 milliards 250 millions de francs.

Le premier ministre a annoncé également que près de 3,000,000 d'hommes avaient été enrôlés sous les drapeaux.

Il a fait cette déclaration en passant en revue les situations financières et militaires, autant que les exigences militaires le permettaient.

M. Asquith a estimé que désormais les dépenses de chaque semaine ne dépasseraient pas 875 millions de francs. Son opinion a été que les nouveaux crédits demandés couvriraient les dépenses militaires jusqu'à la troisième semaine de novembre.

"Ces chiffres, a-t-il ajouté, jettent quelque lumière sur notre coopération à la guerre.

"Je ne désire pas dire que nous faisons tout ce que nous pouvons, tout ce que nous devrions faire, mais comme on essaie constamment (je ne sais avec quelle intention, mais certainement dans un mauvais but) de diminuer l'importance de nos efforts et de nous décourager, je vais établir une comparaison entre les chiffres en temps de paix et en temps de guerre.

"Depuis le commencement de la guerre, on peut se rendre compte que près de trois millions d'hommes se sont engagés dans l'armée et la marine.

"En somme le recrutement des troupes s'est bien maintenu, mais je regrette de dire que dans certaines semaines il a diminué.

Parlant du travail du département des munitions, M. Asquith a dit que tout ce qu'il était nécessaire de faire actuellement pour mener à bien cette tâche importante et utile, était d'obtenir des ouvriers suffisants, expérimentés ou non. Il n'y a pas d'occasion pour les femmes de se livrer à un travail plus utile. Le ministre des munitions a installé vingt fabriques de projectiles et dix-huit autres sont en cours de construction.

En tout 715 établissements sont sous le contrôle du département des munitions.

Dans ces fabriques, a-t-il ajouté, 800,000 ouvriers sont actuellement employés et le pays a de beaucoup dépassé ce qu'il comptait faire avant la guerre.

Passant en revue la situation militaire, M. Asquith a déclaré qu'en France et dans les Flandres la position des troupes anglaises avait été renforcée partout par l'arrivée de nouvelles troupes et de nombreuses munitions et que les troupes du maréchal French ont sérieusement agrandi leur front.

Dans les Dardanelles, a déclaré M. Asquith, les Anglais ont réalisé des gains importants, bien qu'ils n'aient pas réussi à déloger les Turcs du sommet des collines. Les Anglais actuellement occupent un front de plus de vingt kilomètres.

Sur le front oriental, a dit M. Asquith, l'ennemi n'a pu réussir à percer les lignes de l'armée russe. Le premier ministre a affirmé que la supériorité des Allemands ne résidait que dans leur artillerie, et que leur objectif était encore loin d'être atteint.

Ils ont réussi à faire reculer et se sont emparés de plusieurs forteresses, mais tous les comptes rendus reçus à ce sujet montrent que la retraite des Russes est conduite de main de maître et que l'armée russe reste intacte. La prise du commandement suprême par le tsar est la preuve la plus significative qui puisse être donnée de la détermination invariable qui a été prise par toutes les classes de la population russe, riches ou pauvres."

M. Asquith a dit que le total des prêts consentis par l'Angleterre aux autres nations belligérantes s'élevait à 6 milliards 250 millions de francs.

M. Asquith a fait allusion aux pertes sérieuses subies par l'armée et a ajouté qu'un grand nombre de soldats étaient déjà remis de leurs blessures.

"C'est une guerre d'organisation, de mécanisme et d'endurance, a-t-il dit en finissant.

"La victoire semble devoir se décider en faveur de celui qui pourra s'armer le mieux et résister le plus longtemps. C'est ce que nous voulons faire."

CONTRE LES PIRATES

Paris, 18. — Le ministre de la marine a annoncé que des mesures avaient été prises contre les sous-marins allemands.

Cette note officielle a été suggérée par l'activité des sous-marins qui ont coulé plusieurs navires au large de la côte française.

Le ministre déclare qu'il n'y a aucune raison de s'alarmer des opérations des sous-marins près de l'embouchure de la Gironde et de la Loire.

"Toutes les précautions nécessaires ont été prises depuis longtemps contre les agressions des sous-marins allemands, dit la note officielle.

"Les forces navales qui se trouvent actuellement près des embouchures de la Gironde et de la Loire, recevront des renforts, si c'est nécessaire, mais les mesures, prises contre les sous-marins dans la Manche, sont si efficaces qu'on peut espérer qu'elles seront suffisantes. Des agressions isolées peuvent seules être possibles."



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

le point de devenir lettre morte, une inutilité dont on se moquera bellement!... Ils sont sûrs que ce vote favorable aux usines, c'est le bouleversement des ancestrales habitudes **qui leur avaient donné le bonheur**... la mise à la voile vers un monde nouveau, flottant, étranger, sans cesse renouvelé... Ils sentent tout cela, et bien d'autres choses encore ...

Mais aucun de ces simples n'ose prendre la parole devant tous ces blancs-becs, aux yeux hardis, au bagout inépuisable, à la verve gouailleuse, qui, d'une plaisanterie, coupent le fil du raisonnement le plus grave...

* * *

Seul, au milieu de la déroute, Jacques de la Ferlandière lutte et dresse sa belle et tranquille figure devant l'épilepsie de l'opposition, car toute la bande Soupot, sentant que l'heure décisive est venue, donne maintenant et de la voix et du geste.

—... Si nous ne votons pas pour les usines, la population va nous huer!... clame le cafetier.

—... Ceci, je le nie, répond la voix ferme de Jacques. Je suis du pays, moi!... mon père et tous mes aïeux en sont!.. Vous, **Monsieur** Soupot, vous êtes un nouveau venu!... un étranger!...

—Mais enfin... j'entends parler dans mon café...!

—Vous entendez, surtout depuis huit jours, les camelots que vous avez fait venir pour travailler l'opinion...

—Vous pouviez en faire autant!...

—Je n'y ai pas le même intérêt... et puis — Jacques eut un geste de dégoût, — il y a des besognes qui me répugnent.

—Alors, laissez-nous faire!... démissionnez!...

—Ceci, jamais! je défendrai **notre** terre pied à pied contre vous tous, car, après Dieu, elle est la grande amie! cette chose faite de la poussière, du souvenir et des travaux de nos ancêtres, qu'on ne peut pas arracher, emporter avec soi... comme vous emportez vos tonneaux ou votre comptoir!!

—Peuh!.. du sentiment, tout cela...

Et la grosse lèvre de Soupot s'avance, en un geste d'énorme dédain.

—Si vous voulez... mais c'est de ce sentiment-là que la patrie est faite!!...

—La patrie?.. Vous êtes vieux jeu, Monsieur de la Ferlandière!

—... Et j'ajoute: si le Conseil se laisse influencer, s'il livre le pays aux industriels étrangers.. si, possédant la tranquillité, l'aisance et la moralité, il sacrifie tout cela pour un inconnu hasardeux, à une époque où le progrès et la science font de tous les côtés banqueroute au bonheur humain...

Ici, un négociant intervient d'un air inquiet... "Mais, Monsieur Jacques, il y a usine et usine; une fabrique n'est pas toujours un foyer de perdition!... il y a de bonnes usines... Voyons, avouez-le..?"

Jacques eut un moment d'hésitation, cherchant, en scrupuleux, l'expression exacte de sa pensée:

... "Oui, il y a de bonnes usines, et c'est fort heureux: car, à notre époque, l'usine est devenue, pour **certains** pays, une absolue nécessité...

—Eh bien!... alors? mugit Soupot.

—... Il y a de bonnes usines, mais elles sont **rares**; l'ouvrier perdu dans la foule des camarades a presque toujours le respect humain de ses qualités... Ce sont les défauts qui s'affichent, qui parlent, qui crient, qui s'enhardissent les uns au contact des autres.

—Mais tout près de nous... à Lille... à Roubaix... insiste le négociant.

—Là, c'est différent... Vous avez des patrons **chrétiens** qui s'occupent de leurs hommes, qui veulent leur bonheur réel, dussent-ils être détestés pour cela... Ah! si les ateliers qu'on propose ici devraient avoir cette direction...

... Si le Val d'Api devait devenir un Val des Bois... j'aurais un serrement de coeur, oui, je l'avoue, à la pensée de voir transformer complètement le cadre dans lequel se dessinera la vie de nos enfants; mais je me dirais: "**... Après tout, change la terre,** pourvu que les coeurs restent!"

—Il parle comme un jésuite, ronchonne le cafetier, et puis, c'est **pas tout cela... l'heure de** l'absinthe arrive... il faut se decider! La question est de savoir si, ou ou non, le pays est condamné à la moisissure à perpétuité?

—Non!... vous posez mal la question, reprend Jacques tout droit au milieu de la salle... la moisissure, personne n'en veut! moi moins que personne!... Si vous veniez à la **Ferlandière**, vous y verriez des instruments de labour qui sont le dernier mot du progrès actuel.. Donc, je répète, la moisissure, personne n'en veut!... mais la pourriture socialiste... anarchiste... qui en est le partisan? C'est la fleur de demain, celle qui pousse sur la terre noire de vos usines!... Allons!... levez-vous!... et que le pays sache bien vos noms!...

—Mais je vous ai déjà dit, insiste le petit négociant qui tient absolument à son idée, et vous l'avez reconnu vous-même, qu'il y a d'excellentes usines...

—C'est possible! mais j'ajoute: celles que vous établierez ici auront une direction juive... vous le savez bien tous!... le travail y sera un marchandage; l'ouvrier, une unité quelconque perdue dans l'anonymat de la masse!...

Et comme quelques murmures, presque des grognements, s'élèvent un peu de partout:

—..Oui, continue le jeune fermier, je la vois, votre ville de demain, avec ses hommes n'espérant plus rien d'**eux-mêmes** et **par** eux-mêmes... dont toute l'ambition sera de se faire embaucher!... je vois d'avance la théorie des quémandeurs de places, alors que chacun ici possède la sienne, bien grande et bien large au soleil de Dieu: "...Une place!... une place!..." ce sera le cri de tous les mendiants de demain! Et comme il sera beau, notre Val d'Api, avec ses rues défoncées au passage des camions, avec ses ruelles de misère, avec ses murs lépreux, ses enfants jaunis, dépenaillés, se torgnolant dans les ruisseaux, au milieu des bouis-bouis et des cafés!!

—Dites donc? vous!... proteste Soupot en se levant d'un bond.

—...Je vois notre gaie rivière charriant les détritus... notre campagne envahie par les ouvriers étrangers... notre air vicié par les fumées... nos enfants, désertant les villages et partant vers ce Paris maudit!... Je supplie le Conseil de réfléchir une fois encore et de ne pas assumer devant notre tranquille pays une aussi effrayante responsabilité!..

Mais la voix du fermier n'a plus d'écho; il voit, il sent que tout est arrangé d'avance, et c'est si vrai que, sans même répondre, le cafetier demande au maire de passer immédiatement au vote...

Il se fait par bulletins fermés, au milieu d'un silence absolu; et, après avoir voté, chacun, à voix basse, commente l'attitude de Jacques de la Ferlandière: "..Il parle pour lui, dit-on par ici... Il n'est pas dans le train, murmure-t-on par là..."

Le cafetier, lui, y va plus carrément:

—... Parbleu! c'est l'abbé Hans qui lui a graissé les pattes et fait la leçon... d'ailleurs, **le Jacquot,** c'est pas un homme... c'est un curé!...

Maintenant, tout le monde a voté... Le maire, debout devant la table, ouvre d'une main qui ne veut pas trembler les douze bulletins des conseillers, et la répartition se fait de la façon suivante:

Pour l'établissement des ateliers 8
Contre 4

Alors, c'est une explosion de joie sauvage dans la salle; on trépigne sur le plancher... on saute sur les tables... on bat des mains... on frappe des cannes.. on crie... on hurle... on fait le veau... le coq... et surtout, on se penche aux fenêtres pour jeter à la population anxieuse la nouvelle toute fraîche:

—La Ferlandière est battue!.. l'affaire est enlevée!... hip!... hip!!! hurrah!!!

* * *

Et, suivant l'opinion, les uns s'en vont chez Soupot arroser bruyamment le triomphe du Progrès... ou, comme Jacques de la Ferlandière, retournent lentement chez eux, tristes et rêveurs, par le grand chemin, sur lequel le soleil couchant allonge déjà l'ombre mélancolique des hauts peupliers...

Chapitre IV

En quittant le Conseil, Jacques serra quelques mains tendues vers lui dans un élan de reconnaissance, passa au télégraphe pour annoncer la mauvaise nouvelle aux voyageuses de l'Abbaye, fit un détour pour éviter le café où Soupot devait arroser, aux frais des clients, le triomphe de sa cause, et reprit par la Neigerie la route de la Ferlandière.

Jamais le chemin qui relie le domaine de Jacques au Val d'Api ne lui avait paru si court.

Dans la disposition d'esprit où il se trouvait, il eût voulu la Ferlandière loin, très loin, enfoncée dans les bois. De cette façon, il n'aurait pas été le témoin de tout ce qui allait se passer au village.

Mais il marchait d'un tel pas, qu'au bout d'une heure les toits de la Ferlandière apparurent au milieu du feuillage qui, par-ci par-là, se piquetait déjà des premières teintes rouillées de l'automne.

Un instant, le jeune gentilhomme s'arrête devant l'immense prairie qui commence son domaine, et au milieu de laquelle, couchés dans l'herbe épaisse, les boeufs roux

Suivent de leurs yeux languissants et superbes
Le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais.

C'était sa terre à lui!... ses arbres! ses bois!!...

Ces maisons lointaines qui semblaient se grandir au-dessus des chênes, pour, de plus loin, lui souhaiter la bienvenue, avaient abrité tous les siens... Depuis quand...? au juste, il ne le savait pas lui-même.

Car la Ferlandière ne date ni de ce siècle ni même de l'autre; et, aussi loin que les paysans vont éveiller leurs vieux souvenirs, la propriété de Jacques y figure comme une sorte de chose essentielle au pays.

(A suivre)

Gardez un Souvenir des Votres

Tout abonné à notre journal a droit à un magnifique, à un merveilleux

PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE

TOUTE PERSONNE DE COEUR ET QUI A LE SOUVENIR DES SIENS SE DOIT DE GARDER LA PHOTOGRAPHIE DE SES DEFUNTS, DE CEUX QUI LUI FURENT ATTACHES PAR LES LIENS DE L'AMITIE ET DU SANG. QUE DE FOIS N'AVEZ-VOUS PAS DESIRE UN PORTRAIT A L'HUILE SOIT DE VOUS-MEME, SOIT ENCORE DE CEUX QUE VOUS CHERISSEZ—UN SOUVENIR DURABLE, UN SOUVENIR QUI VINT VOUS RAPPELER CES COEURS AFFECTUEUX D'AUTREFOIS, CES FIGURES CHERIES MAINTENANT DISPARUES POUR TOUJOURS.

EST-IL UN ETRE HUMAIN QUI N'AIT POINT CE DESIR ET DONT LE COEUR NE BATTE POINT D'EMOTION QUAND DANS L'ALBUM DE FAMILLE, SELON LA BONNE COUTUME DE NOS FAMILLES, IL REVOIT LA FIGURE DE CEUX QU'IL A AIMES.

LA "LIBERTE" A CONCLU AVEC UNE GRANDE COMPAGNIE UN CONTRAT EN VERTU DUQUEL TOUS SES LECTEURS POURRONT SE PROCURER UN MAGNIFIQUE PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE DE LEURS PERES, MERES, FRERES, SOEURS, ENFANTS, AMIS DE COEUR ET FIANCES OU FIANCEES.

Voici ce que nous vous offrons

Un portrait-peinture fini à l'huile

Un magnifique portrait-peinture en **BRUN PHOTOGAPHIQUE** ou en **NOIR ET BLANC**,—soulignant d'une façon étonnante les traits de la personne, — rendant le moindre détail avec la fidélité de la vie, — vous émouvant par la ressemblance atteint, — créant de nouvelles sensations par l'appel direct qu'il fait à de plus hautes émotions, — tel est ce magnifique **PORTAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE EN BRUN PHOTOGRAPHIQUE (SEPIA) OU EN NOIR ET BLANC.**

Ces portraits en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou en **NOIR** et **BLANC** ne doivent pas être placés dans la catégorie des portraits ordinaires, appelés reproductions photographiques; mais c'est quelque chose de tout à fait nouveau, de vraiment artistique, un vrai travail d'un maitre artiste.

Tous les experts s'accordent à reconnaitre que le fameux **PORTRAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE** en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou **BLANC** et **NOIR**, photographie agrandie, dont des milliers ont été faits, est d'une beauté, d'un fini, d'une technique et d'une expression qui défient toute critique. "**ŒUVRE D'ART**" et "**PLUS BEAU QU'ON NE SAURAIT DIRE**" ont souvent été les remarques qu'a fait jaillir ce merveilleux procédé.

Nos Cadres Artistiques

Riches et Magnifiques, allant naturellenent au portrait peinture mettant parfaitement en relief le portrait-peinture, ils sont de Noyer Circassien, Acajou, Doré et Mission. Ce portrait-peinture encadré vous arrive en un seul paquet, tout-à-fait fini, prêt à être suspendu dans la meilleure de vos chambres, sans autres frais, sans aucun besoin de cordes ou de chaines. Voici notre offre. Dites seulement si vous préférez le Brun Photographique ou le Blanc et Noir et quel genre de cadre.

Envoyez-nous IMMEDIATEMENT les photographies que vous voulez faire agrandir et finir à la main, encadrer avec goût et richement, absolument comme le portrait à l'huile de haut prix. LA LIBERTE RAPPELLE A SES LECTEURS QU'ILS ONT ENFIN L'OCCASION PEU COUTEUSE DE GARDER DES ETRES QUI LEUR SONT CHERS. *N'HESITEZ PAS UN MOMENT. AGISSEZ IMMEDIATEMENT.* Le temps que durera cette offre est limité.



Fait de n'importe quelle photographie en votre possession: cabinet, instantané (snap shot), sur zinc, en groupe ou seul. Ce nouveau **PROCEDE** est artistique et merveilleusement beau, vivant, ne s'effaçant point et durant toujours. Cadre complet—grandeur 12½ par 15½ pouces. La "Liberté" **GARANTIT** à ses lecteurs toute satisfaction.

IMPORTANT AVIS

Nous avons conclu des arrangements avec la AMERICAN CONVEX CO., INC. de New York, au nombre des plus grands fabricants de protraits du monde entier, en vertu desquels tous les lecteurs de notre journal dont l'abonnement sera en règle pourront se procurer ce merveilleux portrait-peinture au prix très minime de une piastre et demie.

Les magnifiques portraits-peintures en BRUN PHOTOGRAPHIQUE et NOIR ET BLANC finis à l'huile que recevront nos lecteurs ne se peuvent obtenir pour moins de $5.00 chacun. Comme question de fait, les agrandissements coûtent aujourd'hui beaucoupplus.

Ouvrez votre vieil album de famille; regardez les photographies qui se trouvent sur vos murs; peut-être dans une valise qui se trouvé ignorée dans un coin de votre demeure, trouverez-vous la photographie d'un défunt ou d'un vivant qui vous est cher. Enveloppez-la et envoyez-la nous. Nulle photographie n'est trop petite ou trop vieille pour notre nouveau PROCEDE qui fait ressortir chaque trait, supprime tout ce qu'il peut y avoir d'obscur dans l'original et fait de la reproduction et de l'agrandissement un véritable chef-d'oeuvre du portrait-peinture. Le résultat vous surprendra et vous sera un plaisir. Ne tardez pas à donner votre commande car cette offre toute spéciale à nos lecteurs n'est que pour un temps limit?.

CECI EST LE COUPON

Pour ces merveilleux portraits-peintures artistement encadrés.



DECOUPEZ-LE DES MAINTENANANT

Adressez-le à La Liberté avec la photographie que vous aurez choisie, et sur le dos de laquelle vous écrirez distinctement votre nom et votre adresse. Dites si vous voulez le magnifique **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou le **BLANC ET NOIR** et si vous disirez le cadre **CIRCASSIEN, ACAJOU, MISSION** ou **DORE.** Ajoutez-y le montant nécessaire pour couvrir les frais d'empaquetage, d'envoi, de douane, à savoir: une piastre et demie.

Ci-inclus le montant de .... et .... coupons avec ma photographie que je désire faire agrandir, reproduire et encadrer 12½ par 15½, prête à être placée au mur.

Je veux que le fini soit ____________

Pour le cadre je veux ____________

Nom ____________

Adresse ____________

IMPORTANT: Cette offre ne vaut que pour nos lecteurs dont l'abonnement n'est aucunement arriéré, c'est-à-dire dont l'abonnement est payé jusqu'en 1916. Tous ceux-là qui règleront les arrérages dus et se mettront en règle pour jusqu'en 1916 auront droit au même privilège.

EVENEMENT DANS LE MONDE SPORTIF

Dimanche dernier, il y eut joute de balle au champ entre les équipes du Quartier Latin et de l'Union Canadienne.

La partie fut des plus contestée, comme l'indique le résultat final: **22 à 17** en faveur de l'Union Canadienne.

Tous les joueurs se distinguèrent, soit par leur jeu brillant ou leur mauvais jeu.

La joute faillit dégénérer en bagarre, lorsque la force constabulaire vint menacer MM. Beaupré, Beaudry et Manny d'arrestation pour excès de vitesse. Ils filaient comme des étoiles obscures.

Les joueurs suivants prirent part à cette joute:

Union Canadienne. — E. Carbonneau, J.-E. Fontaine, (capitaine), E. Martel, M. Poliquin, H. Auger, E. Beaudry, H.-F. Ferland, A. Lemay et L. Dufresne.

Quartier Latin. — G. Bétournay, A. Bernier, J.-A. Beaupré, J. Mondor, W. Raymond, A. Manny, G.-H. Bérubé, A. Papineau (capitaine), et L. Bétournay.

M. Blum, lanceur du club Winnipeg, arbitra la partie à la satisfaction de tous.

M. G. Lemay agissait comme marqueur officiel.

Voici le détail de la partie:

		C	F	E
U. C.	760 306	22	10	7
Q. L.	804 041	17	5	12

Parmi les nombreux spectateurs, nous avons remarqué MM. le Dr Laurendeau, L. Bourque, E. Gagnon, R. Pepin et R. Panneton, qui se distinguèrent par le bruit infernal qu'ils firent. Sous ce rapport, M. Panneton se révéla un expert.

Il est à espérer que ces deux équipes de première force auront encore une fois l'occasion de se mesurer.

LES ELECTIONS A L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

Charlottetown, I. P. E., 17. — Les élections provinciales qui viennent de se terminer ont à peu près détruit la forte majorité du parti conservateur. Le gouvernement n'a plus qu'une majorité de quatre et encore va-t-elle être fort amoindrie des décomptes.

UN REFERENDUM EN MARS

A un caucus tenu hier soir et auquel assistèrent à peu près tous les députés libéraux, il a été décidé que le referendum sur la question des buvettes n'aura lieu qu'en mars prochain après la tenue de la session. Le projet de loi à adopter sera alors discuté, voté, puis soumis au peuple.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le Comité de Régie s'est réuni pour commencer le travail d'organisation des fêtes d'anniversaires qui, comme on le sait, ont un double but patriotique, le groupement des Canadiens-français et tous ceux de langue française de Winnipeg, ainsi que le soutien de l'Ecole française du Sacré-Coeur. La date de ces fêtes a été fixée au 17 octobre prochain et le programme, dont quelques détails sont encore à arrêter définitivement, sera publié prochainement.

Les listes d'inscription et de souscription circulent toujours, mais, pour que personne ne puisse dire qu'on l'a oublié, ce qui serait involontairement, car l'on sait que, lorsqu'il s'agit de patriotisme, c'est faire vibrer la corde sensible de tous. Aussi, pour éviter tout froissement de ce genre, une liste sera laissée au Presbytère pour s'y inscrire. L'on sait que les temps sont difficiles, pas de faux amour propre, comme l'a dit en chaire dimanche dernier, le R. P. Portelance, avec une éloquence si touchante et si persuasive, en parlant de notre école, c'est le Sacré-Coeur de Jésus qui vous tend les mains pour le bien de nos chers enfants et il ne regarde pas à la somme donnée, mais il tient seulement compte de la bonne action. Il demandait qu'on laisse aller à lui les petits enfants; vous, venez à eux, en soutenant leur école. Nous avons confiance en vous.

MGR McNEIL DEFEND D'Y PARTICIPER

Toronto, 20. — Mgr McNeil, archevêque de cette ville, a dans une circulaire lue au prône dans toutes les églises de la ville défendu à tous les enfants catholiques qui fréquentent l'école technique de Toronto de prendre part aux cérémonies religieuses protestantes qui auront lieu à l'ouverture de cette école.

108 MILLES A L'HEURE

New-York, 20. — Dario Resta vient de parcourir dix milles en cinq minutes, trente-deux secondes et quatre cinquièmes. Cela fait une moyenne de plus de 108 milles à l'heure.

LE MAIRE LACHANCE NE SIGNE PAS

Le club de baseball de Saint-Boniface n'aura pas le cadeau de mille piastres que voulaient lui faire la majorité des échevins. Le maire Lachance y oppose son veto. Ce chèque doit être signé par le maire et ce dernier refuse de le faire. Pour que le club de baseball puisse maintenant obtenir mille piastres, il faudrait que les deux tiers des membres du conseil renversent la décision du maire. Et encore! car le maire déclare qu'il démissionnera plutôt que de consentir à cela.

MORT AUX CANARDS!

Les Nemrods de Saint-Boniface sont partis en guerre contre MM. les Canards. "Les Chasseurs de Saint-Boniface" (le maire Lachance, le docteur Lambert, l'échevin Cusson, MM. Henri Cusson, Camille Couture et Emile Benoit), sèment la terreur dans le domaine des canards au lac Francis.

28,247 ENFANTS DANS LES ECOLES DE WINNIPEG

La ville de Winnipeg vient de terminer son recensement scolaire. Le nombre des inscrits aux écoltes publiques et privées est de 28,247. Dans tout Winnipeg il y a d'après ce même recensement 34,280 enfants en âge de fréquenter les écoles, soit 268 de moins que l'année précédente. Les écoles privées donnent l'instruction à 3,497.

LES EX-MINISTRES GAGNENT LA PREMIERE MANCHE

Mardi dernier avant-midi, Mtre Johnson, défenseur des ex-ministres, a gagné la première manche contre les avocats de la poursuite. La cour a admis sa prétention qu'on ne pouvait à l'heure actuelle forcer les accusés à opter pour un genre de procès ni à produire un plaidoyer quelconque.

ONTARIO FERMERA-T-IL LES BARS?

Toronto, 15. — La campagne en faveur de la fermeture des bars durant la guerre vient de reprendre avec une nouvelle vigueur. On fait signer dans toute la province une requête monstre qui sera présentée au premier ministre lors de l'ouverture des chambres.

LES FEMMES VOTERONT AVANT UN AN

L'honorable Hudson, procureur général, a déclaré mercredi dernier à la **Tribune** que les femmes auront le droit de voter avant un an. Quand le reporter de la **Tribune** lui demanda si les femmes auraient le droit de siéger à la législature, l'honorable Hudson se mit à sourire. "Nous ferons ce que nous avons promis de faire", répondit-il. "Si les femmes veulent d'autres privilèges, cela sera discuté plus tard."

ON DISCUTERA LA PROHIBITION

Les libéraux ont reçu ordre d'assister la semaine prochaine à un caucus au cours duquel sera discuté la question de la prohibition. On dit qu'il y a des divergences d'opinion au sein du parti et qu'on veut avant de procéder s'entendre sur sa ligne de conduite à suivre. A ce caucus sera décidé, affirme-t-on, si l'on procédera immédiatement ou plus tard avec le referendum. Les uns soutiennent qu'un referendum ne saurait se faire sans la convocation des chambres tandis que nombre d'autres prétendent que cela n'est pas nécessaire.

UN RECENSEMENT DE LA POPULATION DE L'OUEST

On fait actuellement à Ottawa des arrangements pour un recensement quinquenniel des provinces de l'ouest l'an prochain. Le recensement se prend généralement au Canada tous les dix ans, mais la loi prévoit à ce qu'il ait lieu tous les cinq ans dans l'ouest. Ce recensement quinquenniel est moins complet que le recensement décenniel. Il ne porte que sur la population et l'agriculture.

MGR BELIVEAU DANS L'EST

Mgr Béliveau est parti mercredi matin pour Montréal où il assistera aux funérailles de Mgr Racicot, ancien évêque auxiliaire de Montréal et oncle de feu Mgr Langevin. Mgr Béliveau sera absent une couple de semaines.

POUR L'ORPHELINAT SAINT-JOSEPH

Les Dames de Saint-James sont à organiser un "Garden Party". Il devait avoir lieu le 18, mais a été remis au 25 à cause des Quatre-Temps.

A quatre heures de l'après-midi, les enfants donneront une séance de gymnastique et un concert. Il y aura aussi vente d'objets. Le soir à huit heures il y aura un autre concert.

Tous les amis de l'institution sont cordialement invités.

M. ARTHUR PATENAUDE S'EST ENROLE

M. Arthur Patenaude, âgé de 21 ans, paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg, vient de partir avec les volontaires canadiens pour l'Angleterre. Il fait parti d'un des corps qui seront tôt envoyés au front sur le continent.

LA ZIZANIE SERAIT CHEZ LES LIBERAUX

Selon le **Telegram** de Winnipeg, l'honorable Edward Brown serait en train de supplanter son chef l'honorable T.-C. Norris. Il aurait déjà conquis la faveur du parti. Les journaux libéraux se moquent de cette prétention du **Telegram**.

EN VOYAGE A DAUPHIN

M. J.-A.-Z. Bertrnd est allé en voyage d'affaires à Dauphin, Man.

INSTITUTEUR A SAINT-GEORGES-CHATEAUGUAY

M. Eugène Gauthier, de la paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg, est retourné à Saint-Georges Châteauguay reprendre la direction de l'école Allard.

HORWOOD REND TEMOIGNAGE

L'enquête préliminaire dans le procès des ex-ministres se poursuit lentement. Jusqu'ici un seul témoin a été entendu: c'est Horwood, l'ancien architecte provincial et le principal témoin de la poursuite. Avant l'audition de son témoignage, la couronne a produit de nombreux exhibits.

Horwood a raconté en long et en large le scandale des bâtisses du parlement. Son témoignage implique dans une vaste conspiration pour frauder la province tous les ministres accusés, l'entrepreneur Kelly et le docteur Simpson, gardien de la caisse électorale conservatrice.

Au cours de son interrogatoire par Mtre Bonnar, avocat de la couronne, Horwood a déclaré avoir cru un moment qu'on était prêt à Saint-Paul à assassiner le témoin Salt qui devenait trop gênant. Horwood a aussi juré que Kelly lui a déclaré au moment de l'institution d'une commission d'enquête par le lieutenant-gouverneur que si les portes du pénitencier devaient s'ouvrir devant lui, il y entraînerait à sa suite les "autres".

Actuellement on en est au contre-interrogatoire de Horwood par Mtre Johnson, avocat de la défense. Horwood n'a guère bronché en dépit des vigoureuses attaques de l'avocat de la défense. Il maintient tout ce qu'il a déclaré en réponse à Mtre Bonnar. Il a cependant admis qu'il avait commis huit crimes: conspiration, parjure, faux, incitation au faux, falsification de documents et de livres, destruction de documents publics.

Une bonne médecine. "Monitor, Alta., 21 février 1915. Je puis dire que le Novoro du Dr Pierre est une bonne médecine qui devrait être trouvée dans toutes les familles. Je l'aime et je l'ai trouvée excellente. Il m'a guéri dans une certaine occasion, il y a bien des années, alors que j'étais malade, et conséquemment j'ai une pleine connaissance de ses qualités curatives. J'ai l'intention d'accepter une agence ici dans un temps prochain et faire connaître ses mérites au public. Votre très dévoué, Rév. H. T. Egedahl."

Le Novoro du Dr Pierre n'est pas un remède de pharmacie, ni un article destiné au trafic commercial, mais c'est un simple remède herbeux, qui a été employé depuis plus de cent ans, quoiqu'il n'ait été que peu annoncé. Il est fourni directement au public par des agents locaux nommés par les propriétaires, le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 1925 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A. Délivré libre de droits.

L'EXPLORATEUR STEFANSSON

Il a découvert une nouvelle terre

Ottawa, 18. — On a annoncé dans les milieux officiels que Stefansson, l'explorateur du pôle arctique, avait donné de ses nouvelles et était en parfaite santé. On n'avait pas entendu parler de lui depuis le 1er avril 1914 et on l'avait cru perdu ainsi que plusieurs de ses compagnons.

Le message de Stefansson, adressé au département de la marine et daté de l'île Baillie, 31 août, arriva à Nome (Alaska) le 16 septembre et annonça qu'il allait continuer à explorer le pôle nord.

Stefansson dans ses explorations a fait beaucoup plus qu'on ne pensait. Il a découvert une nouvelle terre au sud-ouest de l'île Prince Patrick. Il est maintenant sur la terre des Bancs, s'équipant pour continuer ses explorations et s'assurer ainsi de l'étendue de cette nouvelle terre.

Stefansson a découvert la continuation du continent sur plusieurs degrés à l'ouest de la terre des Bancs, et a même déterminé ses limites du sud, mais n'a pas été à même de continuer ses explorations au nord et à l'ouest.

Stefansson a dit à M. Cottle, capitaine de la goëlette "Ruby" qui a apporté les nouvelles, qu'après avoir quitté sur la glace, au nord de Martin Point, les organisateurs de son expédition, ses compagnons et lui s'avancèrent dans la direction du nord, mais qu'après avoir continué de marcher pendant 90 jours ils décidèrent de regagner la terre ferme.

Ils revinrent donc sur leurs pas et arrivèrent sur la terre ferme à l'endroit près duquel le vapeur "Mary-Sachs" faisant partie de l'expédition Stefansson, hivernait. Les trois hommes s'équipèrent pour un nouveau voyage de trois mois. Ils regagnèrent les régions glacées, s'avançant vers le nord et vers l'ouest et découvrirent la continuation du continent.

UN EXPLOIT DU "PAPIN"

Ce sous-marin français torpille un torpilleur autrichien

Rome, 15. — Au cours d'un combat naval entre navires autrichiens et italiens qui a eu lieu jeudi dernier dans l'Adriatique, le sous-marin français "Papin", qui assistait ces derniers, a torpillé et sérieusement endommagé un torpilleur autrichien.

Le ministère de la marine a publié à ce sujet la note officielle suivante:

"Le sous-marin "Papin" assisté par une partie de nos forces navales, a torpillé le 9 septembre, près du cap Planka, dans l'Adriatique, un groupe de torpilleurs autrichiens, dont l'un a été sérieusement endommagé".

Le commandant du sous-marin "Papin", lieutenant de vaisseau Jean Cochin, l'un des fils de l'éminent député de la Seine, a déjà été l'objet d'une belle citation à l'ordre du jour de la marine dans les termes suivants:

"Ayant découvert un champ de mines mouillées par l'ennemi, a fait preuve de grande initiative et de sang-froid dans l'opération de destruction de ces mines, les 6 et 8 juillet, se jetant lui-même à l'eau pour couper les crins des mines qui n'avaient pu être détruites par le canon.

"A montré un parfait mépris du danger et assuré la réussite de l'opération.

"Le vice-amiral commandant en chef,
Signé: de Lapeyrère."

SA GRANDEUR MGR CHARLEBOIS

Sa Grandeur Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, est sur le point de rentrer dans sa ville épiscopale après sa longue et pénible visite pastorale de son immense diocèse.

Entre autres missions sauvages, il a visité celle du lac à la Croix, où on est à compléter une très belle école pour les Sauvages. De là il a parcouru 400 milles à pied ou en canot d'écorce pour aller rendre visite aux deux cents ouvriers catholiques employés aux travaux de Port Nelson. Comme le bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson se trouvait dans le port, Mgr y est monté et est allé visiter, à Chesterfield Inlet, les RR. PP. Turquetil et Leblanc, missionnaires chez les Esquimaux.

On attend Sa Grandeur vers le milieu de septembre dans sa ville épiscopale de Le Pas, après un voyage de plus de mille milles.

LE GIBIER EN FRANCE

Il pullule tellement en certaines régions que les autorités organisent des chasses officielles

Paris, 20. — L'interdiction de chasser ayant été décrétée par le gouvernement français, le gibier s'est multiplié en de telles proportions pendant l'été que les récoltes ont été ravagées dans les champs, dans les vergers et dans les jardins.

Les dégâts occasionnés ont été si grands que les autorités procèdent à la destruction de lapins, de lièvres, de faisans et d'autres animaux qui saccagent les récoltes.

La destruction est faite à des jours fixés par ceux qui, dans les communes, ont l'autorisation requise. Les chasseurs agissent tous ensemble, aucun tireur n'ayant la permission de chasser seul.

On ne se sert de fusils qu'en présence des gendarmes et alors que d'autres engins tels que des pièges et des furets ne peuvent être employés.

Lorsqu'il est possible de prendre le gibier vivant on l'emporte dans d'autres régions afin de les repeupler.

LA CRISE RUSSE

Le peuple demande le châtiment des responsables du manque de munitions

Stockholm, 17. — La chute de Varsovie et l'échec de la campagne défensive russe pour arrêter l'invasion allemande en Pologne ont produit sur les sentiments nationaux russes un effet beaucoup plus profond que ne l'ont admis les dépêches de Petrograd.

Le sentiment qui a secoué d'un bout à l'autre du pays ce peuple lourd et difficilement émotionnable n'est pas un sentiment de découragement ou de servilité.

Ce sentiment n'a fait prononcer par personne des paroles de défaite finale ou même la possibilité de négociations de paix prématurée entre la Russie et l'Allemagne.

La population russe est indignée contre les fonctionnaires du gouvernement qui sont responsables de ce manque de munitions.

Toute la tragédie de ce manque de munitions n'a été observée que par les hommes se trouvant sur le front, qui avec des caissons à obus vides ont été hors d'état de faire face aux attaques concentrées de l'artillerie ennemie et ont vu les progrès certains des Allemands et des Autrichiens, construisant des tranchées sous leurs positions mêmes, sans avoir la possibilité de les arrêter.

Ces soldats étaient déterminés, ils se trouvaient être des combattants ayant de l'expérience et par conséquent les meilleures troupes de la Russie, se comportant avec une bravoure sans égale dans tous les combats à la baïonnette, mais ils ont été paralysés et finalement démoralisés aussi lorsqu'ils ont appris que c'était ce manque de munitions qui les forçait de battre en retraite continuellement d'une position à une autre.

La presse du monde la plus rigoureusement surveillée par la censure et une interdiction nationale et naturelle de commentaires libres n'ont en aucune sorte pu arrêter l'avalanche des critiques et les accusations qui ont été faites contre les fonctionnaires du gouvernement qui sont tenus responsables.

Pour la première fois, en Russie, on peut exprimer son opinion librement et sans être embarrassé.

On ne fait aucune tentative pour cacher ces reproches, qui sont adressés aux bureaucrates, accusés d'avoir paralysé la force combattive russe et d'avoir matériellement retardé la fin de la guerre.

Ce sentiment n'est pas seulement exprimé par des hommes ayant des penchants révolutionnaires ou des tendances à l'opposition; il n'est pas proféré à voix basse ou dans les réunions secrètes, mais il est crié bien haut par les hommes de tous les partis et de toutes les classes sociales.

COMME AU TEMPS DE BAYARD

Un capitaine, ne pouvant avoir un prêtre à son lit de mort, se confesse à un caporal

Un jour de bataille, raconte dans l'**Echo de Paris** M. Guimteau (de Montargis), le caporal A. L. fut préposé à la garde d'une ambulance sur le front. On amenait blessés sur blessés. Plus de cent étaient déjà entassés, et on en attendait d'autres.

On apporte et on couche un capitaine horriblement atteint. Après le premier pansement, il appelle A. L.

—Caporal?

—Présent, mon capitaine!

—Au nom de Dieu et de votre mère, vous qui avez causé avec le major, répondez à ma question: Combien de temps ai-je à vivre?

—Mon capitaine... une heure environ!

—Allez chercher un prêtre.

—Mon capitaine, il n'y en a pas ici, et je ne puis quitter les blessés: c'est ma consigne. Aux alentours, je ne sais si on trouverait un prêtre; mais il n'arriverait pas... à temps.

—Asseyez-vous près de moi, caporal, je vais vous faire ma confession; Dieu agréera cet acte d'humilité.

—Mais, mon capitaine, je ne puis...

—Pas d'observation, je vous en prie, obéissez...

Sa confession terminée, le capitaine ajoute:

—Voici mon portefeuille. Il y a dedans une somme assez importante en billets de mille francs. Prenez-en un pour vous, et envoyez le reste à ma femme et à mes enfants...

Le petit caporal a **tout** fait parvenir à la veuve.

Municipalite Rurale de Ritchot

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées et marquées "Soumission" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi le 4 octobre 1915 pour approximativement 2,400 pieds de garde-fous sur les chemins Pembina et Ste-Marie.

Les plans et spécifications peuvent être vus au bureau du Commissaire des Chemins à Winnipeg, Man., ou au bureau du Secrétaire-Trésorier à Saint-Adolphe, Man.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque au montant de cinq pour cent du prix total de la soumission.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Toutes soumissions devront être adressées, mailées et livrées à

CONRAD GAUTHIER,
Secrétaire-Trésorier,
Saint-Adolphe, Man.

RURAL MUNICIPALITY OF RITCHOT

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES.

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Ritchot, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the fourteenth day of September, A.D. 1915., commending me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on Friday the twenty-second day of October, A.D. 1915, at the Council Chamber, in the village of St. Adolphe, in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Acres	Arrears	Cost	Total
Lot 1, Blocks 1-2-3-4, Plan 1458, Subdivision of lots 53-54, St. Norbert	$ 98.33	$213.67	$ 0.50	$214.17
Lots 2 and 3, Blocks 1-2-3-4, Plan 1458, Subdivision of Lots 53-54, St. Norbert	90.00	219.96	0.50	220.46
Lot 201, St. Norbert, Inner 2 miles	135.40	138.68	0.50	139.18
Lot 201, St. Norbert, Outer 2 miles	120.05	97.28	0.50	97.78
Pt. Lot 202, St. Norbert, Inner 2 miles, Subdivisions 6 chains	85.42	86.08	0.50	86.58
Pt. Lot 202, St. Norbert, Outer 2 miles, Subdivisions 6 chains	80.02	64.87	0.50	65.37
Lot 203, St. Norbert, Inner 2 miles	82.32	82.32	0.50	82.82
Lot 203, St. Norbert, Outer 2 miles	80.04	64.79	0.50	65.29
N.E. qr. and fractional E. hf. of N.W. qr., Section 1, Twp. 9, Range 3 E.	236.00	185.29	0.50	185.79
S.E. qr. and S. hf. of N.E. qr., Section 5, Twp. 8, Range 4 E.	239.00	159.97	0.50	160.47
N.D. qr., Section 29, Twp. 8, Range 4 E.	158.00	118.20	0.50	118.70
N.E. qr., Section 30, Twp. 8, Range 4 E.	158.00	216.95	0.50	217.45
Legal Subdivisions 2, 3, 4, 5, 6, 12, except Easterly 1 chain in width of legal subdivisions 3 and 6, Road Allowance. Section 6, Twp. 9, Range 4 E.	236.00	251.98	0.50	252.48
N.W. qr. and N. hf. of N.E. qr., Section 16, Twp. 9, Range 4 E.	240.00	159.59	0.50	160.09
N.E. qr., Section 17, Twp. 9, Range 4 E.	160.00	106.97	0.50	107.47
S. hf. of legal subdivision 5 and all of legal subdivision 6 and that part of legal subdivision 11 lying to south Seine River, Section 20, Twp. 9, Range 4 E.	141.00	220.30	0.50	220.80
S.W. qr. and E. hf. N.W. qr., Section 21, Twp. 9, Range 4 E.	240.00	166.63	0.50	167.13
All that part of Lot 7, Grande Pointe Settlement, lying between the Highway known as St. Anne's Road and the Seine River excepting thereout that part described as follows: Commencing at the point where the said Highway intersects the southern limit of said Lot 7 thence northerly along easterly limit of said Highway a distance of 2 chains thence easterly and parallel with the southerly limit of said lot a distance of 10 chains thence southerly and parallel with the said Highway a distance of 2 chains thence westerly along the southerly limit of said lot to point of commencement	46.00	247.79	0.50	248.29
Lot 52, St. Norbert, except Nly. 6½ chains, east of Production Base Line Crossing, Lot 53, St. Norbert; Certificate of Title No. 229013	198.16	321.67	0.50	322.17

Dated at St. Adolphe, Man., this 14th day of September, A.D. 1915.

C. GAUTHIER,
Secretary-Treasurer.